

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ
ΣΕΙΡΑ "ΠΕΛΕΙΑ,,

5

NOUVEAUX FRAGMENTS
D'AUTEURS ANCIENS

ÉDITÉS ET COMMENTÉS
PAR
MANOLIS PAPATHOMOPOULOS



ΙΩΑΝΝΙΝΑ 1980



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ
ΣΕΙΡΑ "ΠΕΛΕΙΑ,,

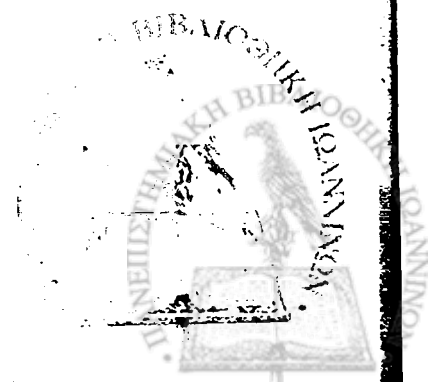
5

NOUVEAUX FRAGMENTS
D'AUTEURS ANCIENS

ÉDITÉS ET COMMENTÉS
PAR
MANOLIS PARATHOMOPOULOS



ΙΩΑΝΝΙΝΑ 1980



COPYRIGHT

Μανόλης Παπαθωμόπουλος

και

Φιλοσοφική Σχολή Ίωαννίνων



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ
ΣΕΙΡΑ "ΠΕΛΕΙΑ,,

5

ΝΕΑ ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΑ
ΑΡΧΑΙΩΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΩΝ

ΕΚΔΙΔΕΙ ΚΑΙ ΣΧΟΛΙΑΖΕΙ
ΜΑΝΟΛΗΣ ΠΑΠΑΘΩΜΟΠΟΥΛΟΣ



ΙΩΑΝΝΙΝΑ 1980



REPUBLIC OF INDONESIA
MINISTRY OF EDUCATION AND CULTURE
JANUARY 1975

ATAMA BUDAYA
KEMERDEKAAN

REPUBLIC OF INDONESIA
MINISTRY OF EDUCATION AND CULTURE



Στόν Pierre VIDAL-NAQUET

τὸ φίλο, τὸ φιλόλογο, τὸ φιλέλληνα



PRÉSENTATION

Les scholies de J. Tzetzés à certaines de ses oeuvres sont une mine précieuse de fragments — authentiques ou non — attribués à des auteurs anciens¹. Or, une bonne partie des scholies aux *Carmina Iliaca* (*Tà prò 'Oμήrou, tà καθ' 'Oμήrou καὶ τὰ μεθ' 'Oμήrou*)² et à l'*Exegesis in Iliadem*³ n'ont pas encore été publiées et des manuscrits importants tels que le Paris. suppl. gr. 95 (=H), du XIV^e siècle, le Londin. Old Royal Ms. 16 C IV (=L), de l'an 1560, le Vindob. Philol. gr.

1. Je remercie très vivement mes collègues K. Tsantsanoglou (Faculté des Lettres de Thessalonique), G. Giangrande (Birkbeck College, University of London), P. Vidal-Naquet (École des Hautes Etudes en Sciences Sociales) et A. Skiadas (Faculté des Lettres d'Athènes) qui m'ont invité à présenter ces fragments devant un auditoire de choix. J.-P. Vernant, G. Giangrande, J. Th. Kakridis, H. Lloyd-Jones, P. J. Parsons et M.L. West m'ont généreusement fait profiter de leur immense savoir. A P. Vidal-Naquet je dédie ce livre en souvenir des nombreuses discussions dont il a fait l'objet entre nous à Paris et à Athènes et dont il s'est trouvé singulièrement enrichi.

2. Les scholies aux *Carmina Iliaca* ont partiellement été éditées par G.B. Schirach, *Carmina Iliaca* (Halae 1770) d'après le Monacensis gr. 546 (=M), du XVI^e siècle, qui présente beaucoup de lacunes. Une édition critique des *Carmina* avec les scholies intégrales est en préparation par l'auteur du présent volume.

3. L'*Exegesis* a été éditée par G. Hermann, *Draconis Stratonicensis liber de metris poeticis, Ioannis Tzetzae Exegesis in Homeri Iliadem* (Lipsiae 1812), d'après le Lipsiensis gr. 32 (=L), qui s'arrête en A 102. Ce même manuscrit a servi de base à l'édition de L. Bachmann (*Scholia in Homeri Iliadem* I [746-824 texte, 825-845 scholies], Lipsiae 1835). Jean Irigoin avait préparé, il y a quelque vingt années, l'édition critique du texte intégral de l'*Exegesis* : je dois ici exprimer à mon ancien maître toute ma gratitude pour m'avoir aimablement concédé, il y a trois ans, le droit de publier ces fragments inédits.



308(=W)¹, du XVI^e siècle, pour le premier texte, le Cantabr. Coll. Trin. R 16.33 (= C)², du XIV^e siècle, pour le second, et qui conservent ces scholies sous leur forme intégrale, n'ont pas encore été exploités à fond³. L'examen systématique de ces manuscrits nous a permis de glaner vingt-trois fragments d'auteurs anciens; parmi eux, les uns sont inédits, alors que d'autres, pour connus qu'ils soient, sont cependant

1. Le manuscrit L des *Carmina* est un apographe de H, mais il présente l'avantage de fournir souvent *in margine* des corrections intéressantes à des passages corrompus. Les manuscrits H et M d'une part et le manuscrit W de l'autre appartiennent à deux familles distinctes.

2. Le Cantabrigiensis conserve le texte intégral de l'*Exegesis*, sauf une lacune (A 503-526) : après le f. 46v, le manuscrit présente un folio blanc qui était apparemment destiné à recevoir cette partie du texte contenue sur un folio aujourd'hui disparu. Un troisième manuscrit, le Vindob. phil. gr. 303, du XVI^e siècle, non utilisé par Hermann, s'arrête en A 62. A. Colonna (*Homericæ et Hesiodicæ*, dans *Bollettino per la preparazione dell'edizione nazionale dei classici*, N.S., III 1954, p. 45-55, notamment p. 48) complète le texte lacuneux de L d'après un quatrième manuscrit, le Vaticanus gr. 905, de la fin du XV^e siècle, qui conserve l'*Exegesis* avec les scholies jusqu'à τῆς Ἰλιακῆς συμφορᾶς, p. 49, 21 Hermann. Enfin, O. Masson (*Notes sur quelques manuscrits de J. Tzetzes*, dans *Emerita*, 19, 1951, p. 107, n.1) signale un cinquième manuscrit, le Paris. Suppl. grec 655, ff. 31^r - 34^v, qui contient des extraits de l'*Exegesis*. Des cinq manuscrits de l'*Exegesis* je n'ai encore pu collationner que les manuscrits C et L.

3. Seul O. Masson (*Notes...*, p. 104-116) les a systématiquement examinés et décrits en vue de son édition d'Hipponax (voir *infra*, p. 32, n. 2). Plus récemment, J. Irigoin (*Sur un distique de Callimaque* [fr. 496+533 Pf.], dans la *Revue des Etudes Grecques* 73, 1960, p. 439-447) a réédité ces deux fragments qui forment un distique dans la partie inédite de l'*Exegesis*, telle qu'elle est conservée par C. De même, W. Bühler (*Tzetzes über die "Ἐκτορος λύτρα des Dionysios*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 11, 1973, p. 69-79) a édité une scholie inédite aux *Carmina* citant Denys le Tyran, auteur de la tragédie Ἀνδρομάχη ἢ Ἐκτορος Λύτρα (cf. mon article, *Tzetzes sur les "Ἐκτορος Λύτρα de Denys le Tyran*, à paraître prochainement dans la *Revue des Etudes Grecques*).



conservés par des manuscrits qui comportent d'intéressantes *variae lectiones*. Les auteurs cités sont les suivants : Hésiode, Clinias de Carystos, Stésichore, Hipponax, Eschyle, Euripide, Parménon de Byzance, Alexandre d'Ephèse, Eratosthène, Orphée, pour les poètes; Héraclite, Démocrite, Phérécyde, Hellanicos, Hérodoros, Philochoros, Baton de Sinope, Théagènes et Dictys, pour les prosateurs.

Jannina, Juillet 1980

M. P.



Ἡσιόδεια

1. Schol. ad *Exeg. in Iliadem*, A 122 (cod. ined. C) 'Α-
 τρειδῆ] 'Ο 'Αγαμέμνων καθ' 'Ομηρον και Μενέλαος υιοὶ 'Ατρείως
 τοῦ Πέλοπος και 'Αερόπης Κρήσσης τῆς θυγατρὸς Κατρέως, κα-
 τὰ δὲ 'Ησιόδον Πλεισθένους ἔρμαφροδίτου ἢ¹ χωλοῦ, δε ἱμάτιον
 γυναικεῖον ἐνεδέδυτο².

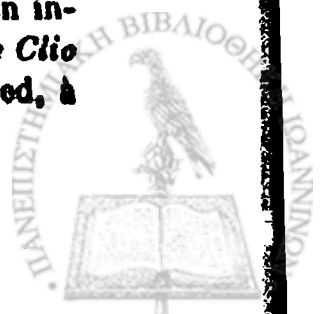
Jusqu'au mot Πλεισθένους, ce texte représente pour l'es-
 sentiel le fragment hésiodique 194 M.-W. (cf. fr. 195, 3-7
 M.-W.), connu par diverses collections de scholies et par
 l'*Exegesis*, p. 68, 19 Hermann. Mais il ajoute à Plithène³ des
 traits originaux, l'hermaphroditisme ou la claudication, et le
 travestissement⁴, qui donnent du relief au personnage, jusqu'

1. Sur l'équivalence fondamentale qu'instaure la conjonction alter-
 native η entre la bisexualité et la boiterie, voir *infra*, p. 20, n. 2.

2. L'expression δε ἱμάτιον γυναικεῖον ἐνεδέδυτο 'qui avait porté un
 vêtement de femme' doit faire allusion à une séquence inconnue du
 mythe de Plithène, où le héros avait utilisé un travestissement féminin :
 il s'agissait probablement d'un épisode étiologique cherchant à expliquer
 quelque rite de passage et d'initiation ou de fécondité. Cf. M. Delcourt,
*Hermaphrodite. Mythes et rites de la Bisexualité dans l'antiquité
 classique*, Paris 1958 (chap. I : Déguisements intersexuels dans les rites
 privés et publics), p. 5-27.

3. Pour les témoignages anciens sur Plithène voir A. Lesky, *RE*,
 s.v. *Pleisthenes*, XXI, 1 (1951), col. 199-205.

4. Sur ces traits importants pour la mythologie et l'histoire de la
 religion grecque voir les ouvrages fondamentaux de M. Delcourt, *Her-
 maphrodite; Hermaphroditon* (Bruxelles 1966) et *Héphaïstos ou la Légende
 du Magicien* (Paris 1957, en particulier le chap. V : 'Le Magicien in-
 firme'). Voir également A. Brelich, *Les monosandales (La Nouvelle Clé)*
 7-9, 1955-57), p. 469, n. 1 «Les êtres boiteux, blessés à un pied, à



à présent falot, de Plisthène. Ces traits sont assez archaïques pour que leur origine hésiodique soit garantie. Une dizaine de siècles après Hésiode, Lucien (*Podagra*, 256 ἐκ τῶν Πελοπιδῶν ποδαγρὸς ἦν ὁ Πλεισθένης) cite Plisthène parmi d'autres personnages héroïques présentés comme goutteux. Wilamowitz (*Pindaros*, p. 510 sq.) pensait que cette infirmité avait été appliquée à Plisthène par des auteurs récents qui ne connaissaient plus rien d'important sur ce personnage et qui voulaient par là expliquer la présence d'un homme tellement inactif dans cette généalogie héroïque des Atrides. A. Lesky (*op. laud.*, col. 202, 60-64) pense de son côté que Plisthène meurt jeune «sans rien perdre de la force exprimée par son nom», et c'est à la suite de cette mort prématurée qu'un écrivain récent comme Lucien a eu l'idée de le présenter comme goutteux. Par contre, à la lumière de la scholie inédite de Tzetzes, il appert que la claudication faisait partie intégrante du mythe de Plisthène dans une phase assez haute : la ποδάγρα dont Lucien fait souffrir Plisthène, loin d'être une invention rationaliste, n'est que la réminiscence de l'«infirmité» de ce personnage que Lucien a d'ailleurs déformée dans un sens parodique.

Commentant le fragment hésiodique 195 M.-W., Johannes Th. Kakridis a récemment soutenu¹ que «Pleisthenes kann nicht eine nachhomerische Erfindung sein (so C. Robert,

une jambe, au genou ou à la hanche, ont une diffusion mythologique immense : il suffit de rappeler ici les plus célèbres, du biblique Jacob au Tsui-Goab des Hottentots, du Tezcatlipoca précolombien à l'Oedipe grec. Dans la mythologie hellénique, les personnages de ce type les plus connus sont Héphaïstos parmi les dieux, Oedipe parmi les héros; mais il y en a d'autres (Labda, Palaimonios l'argonaute, etc.), tandis que la blessure à un pied ou une jambe (de Cheiron à Philoctète ou à Odysseus) est un motif extraordinairement fréquent».

1. J. Th. Kakridis, *Pleistheniden oder Atriden?* dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 30, 1978, p. 1-4 (repris dans son livre cité ci-après, p. 137-140).



Griech. Heldensage 300 f.), sondern muss als ein traditionelles Glied des argivischen königlichen Stammbaumes betrachtet werden, das schon von den vorhomerischen ionischen Epikern gestrichen wurde, — nur deshalb, weil der Name im Nominativ einen Kretiker bildete, sodass er in den Hexameter nicht aufgenommen werden konnte (vgl. *Poetica* 5, 1972, 158, Anm. 9). Hesiod soll dagegen die lakonische Tradition respektiert haben (fr. 194). Das dürfte sich auf eine andere Stelle der Eoien beziehen. Wie er es fertig brachte, den metrisch unbequemen Pleisthenes in seinen Versen unterzubringen, wissen wir nicht. Jedenfalls konnte er den Helden nicht im Nominativ erscheinen lassen, es sei denn, dass er sich einer Periphrase bediente, wie es etwa Homer mit Pylaimenes getan hat : Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ (B 851)».

Cette ingénieuse théorie prête, nous semble-t-il, le flanc à une objection : que les aèdes préhomériques aient remplacé le nom de Plisthène par celui d'Atrée pour pouvoir l'employer au nominatif est, naturellement, invérifiable. On se demande d'ailleurs à quoi leur aurait servi ce nominatif plus qu'il n'a servi à Homère : en effet, il est significatif qu'en dehors du patronyme Ἀτρείδης attesté plusieurs dizaines de fois dans les poèmes homériques et de la formule Ἀτρεὸς υἱὸς (γένος en λ 436) attestée neuf fois dans l'*Iliade* et trois fois dans l'*Odyssée*, Homère n'emploie qu'une seule fois la forme Ἀτρεύς, en B 106. Mais ce vers appartient justement à un passage controversé — l'histoire du sceptre de Pélopos — que Johannes Th. Kakridis analyse avec beaucoup de finesse dans son dernier ouvrage¹ et qui montre à quelles acrobaties

1. 'Ι. Θ. Κακριδῆς, *Προομηρικά, Ὀμηρικά, Ησιόδεια* (Ἀθήνα 1980), p. 44-46, selon lequel (p. 46) «Thyeste occupe en B 106 la place de Plisthène qui dans la tradition laconienne succédait légalement à son père Atrée et qui, par la suite, aussi légalement, transmettait le sceptre à son fils Agamemnon. Cependant, lorsque Plisthène, pour les raisons que nous avons vues, a été effacé du Catalogue des Pélopidés, les aèdes,



généalogiques et distortions de la tradition mythologique a été acculé Homère par désir de se débarrasser de Plisthène. Si ce désir provenait vraiment de la nécessité d'avoir un nom qui au nominatif ne formerait pas un crétique, il est étrange que le poète qui disposait du nom d'Atrée pour ce rôle ne l'ait guère employé au nominatif. De toute façon, le patronyme Πλεισθενίδης qui a un rythme égal à celui du patronyme Ἀτρείδης ou Ἀτρείων et une formule du type Πλεισθένης γόνος (du moins à l'intérieur du vers) qui correspond à Ἀτρείος υἱός eussent été métriquement suffisants et n'auraient pas à être remplacés. S'il faut voir, avec J. Th. Kakridis, dans l'histoire du sceptre l'effort du poète pour démentir la brouille entre Atrée et Thyeste et, par ricochet, l'abominable récit des Θυέστεια δεῖπνα qui déshonoraient la famille des Pélopidés, on peut se demander si l'effacement de Plisthène (avec, pour corollaire, son remplacement par Atrée) n'est pas lui aussi un cas de censure analogue¹ destiné à débarrasser les Pélo-

pour compléter la lacune qui en résulta, au lieu d'inventer un nouveau nom dans une famille aussi connue, ont préféré chercher quelqu'un parmi ses membres. Ils ont alors pensé à Thyeste qui en tant que frère d'Atrée était la personne la plus adéquate pour remplacer Plisthène. En même temps, ils faisaient de cette manière entendre que les relations de Thyeste avec Atrée n'étaient rien moins qu'hostiles, sans cependant aller jusqu'à expliquer à quoi servait l'insertion de Thyeste entre Atrée et Agamemnon» (passage traduit par nous-même).

1. En dehors des Θυέστεια δεῖπνα, Homère passe sous silence plusieurs épisodes embarrassants susceptibles de ternir l'éclat de ses héros : le sacrifice d'Iphigénie, le meurtre de Palamède et de Thersite, ainsi que les scènes violentes de la prise de Troie : l'égorgement de Priam, le meurtre d'Astyanax, le viol de Cassandre etc. Cf. 'Ι. Θ. Κακριδής, *Προομιητικά...*, p. 45-46 et G. Murray, *The rise of the greek Epic* (Oxford 1934), 62 chap. V, 1: *The Expurgations*, p. 120-145. Chez Pindare, un pareil refus est conscient et s'exprime avec force: ainsi dans la I^e *Olympique*, 58-62 (Υἱὲ Ταντάλου, σὲ δ' ἀντίχ' προτέρων φθέγγομαι, ὅπότε' ἐκάλεισε πατήρ τὸν εὐνομώτατον ἐς ἔρανον) à propos des Ταντάλεια δεῖπνα. Cf. également A. Puech, *Pindare*, Tome I (Paris 1931=1962), p. 28, n. 2 : «On peut voir par la V^e *Néméenne* (14-17) que Pindare procède différemment quand



pides de cette «tache» qu'était ce personnage infirme ou contrefait et à la réputation «équivoque»¹.

Les spécificités physiques et vestimentaires qui caractérisent Plisthène et dont «Hésiode»² (et en partie Lucien) s'est fait l'écho sont assez curieuses et semblent appartenir à d'autres couches de la légende et de la généalogie des Pélopidés que celles adoptées par Homère. S'il est vrai que ces traits — dont le sens profond avait tendance à s'effacer dans certains milieux — font de Plisthène un personnage ambigu, il n'est pas moins vrai que ce sont également des traits dont le genre épique fondé sur l'exaltation du héros ne pouvait pas rendre compte. Le seul personnage contrefait du monde des Achéens est précisément Thersite; les personnages ambigus comme, par exemple, les archers Pâris, Teucros et Pandaros sont marginalisés. Teucros est un frère-bâtard, Pandaros un traître, Pâris un homme qui fait l'amour le jour et non la nuit. En ce sens, on peut dire que Plisthène n'avait pas sa place dans une généalogie homérique. On peut donc avancer

une légende présente des faits qui le choquent, selon qu'elle s'applique aux Dieux ou à de simples héros; s'il s'agit des Dieux, il nie résolument le trait scandaleux; s'il s'agit de héros, même très chers à son cœur, il le passe simplement sous silence, comme la mort de Phécos, tué par ses frères, dans la *Néméenne* citée plus haut. Un cas analogue se présente dans la *XIII^e Olympique* (90-1), où il n'est fait à la mort de Bellérophon qu'une allusion discrète. De même, dans la *VII^e Néméenne* (v. 40 sqq.) le poète rétracte la description de la mort peu glorieuse de Néoptolème à Delphes qu'il avait donnée auparavant (*Péan VI*, 113 sqq.). La *Palinodie* de Stésichore s'inscrit dans le même processus de rétractation.

1. Cf. M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 18 «Beaucoup plus clair est le rôle du travestissement dans la légende d'Achille, telle du moins que la racontent les *Chants Cypriens* et les poètes ultérieurs, car Homère a préféré ignorer cet épisode qui lui paraissait probablement peu honorable pour le héros».

2. Que ce soit Hésiode lui-même ou un imitateur: il est clair que nous avons la l'interprétation qui a été donnée par un érudit de l'époque hellénistique ou romaine d'un texte considéré comme hésiodique.



l'hypothèse qu'Homère, ne pouvant admettre¹ que le père de deux héros aussi illustres qu'Agamemnon et Ménélas fût un hermaphrodite² ou un boiteux, en tout cas un travesti, a choisi dans la tradition ce qui correspondait mieux au genre héroïque : effaçant Plisthène, anneau intermédiaire dans la série généalogique Pélops - Atrée - Plisthène - Agamemnon et Ménélas, il a du même coup transformé le grand-père des Plisthénides en leur père.

Le vrai problème dans notre texte, c'est la boiterie liée à l'hermaphroditisme et au déguisement. Si la boiterie peut traduire métaphoriquement toutes les déviations de la communication sociale³, ce texte peut, lui, renforcer tout ce que

1. Selon M. Delcourt (*Oedipe ou la Légende du Conquérant*, Liège 1944, p. 21) «des anciens ne peuvent admettre que leurs héros soient physiquement déficients», formule qui vaut pour l'épopée (il est significatif que les seuls estropiés que connaisse Homère, ce sont Héphaïstos, figure *standard* du *dodécathéon* grec—et c'est la boiterie vue du côté positif—, et Thersite— qui représente l'infirmité vue uniquement du côté négatif), non pour la mythologie qui la dément à chaque page.

2. Dans le même ordre d'idées s'insère l'énoncé d'Aristophane dans le *Banquet* de Platon 189^e ἀνδρόγυνον γὰρ ἐν τότε μὲν ἦν, καὶ εἶδος καὶ ὄνομα ἐξ ἀμφοτέρων κοινὸν τοῦ τε ἄρρενος καὶ θήλεος· νῦν δ' οὐκ ἔστιν ἀλλ' ἢ ἐν ὀρέιδει ὄνομα κείμενον («en ce temps-là l'androgyné était un genre distinct et qui, pour la forme comme pour le nom, tenait des deux autres, à la fois du mâle et de la femelle; aujourd'hui ce n'est plus au contraire qu'un nom chargé d'opprobre» (trad. L. Robin, qui note «celui d'un homme efféminé, d'un débauché contre nature»), ce qui implique que τότε ce nom n'était pas chargé d'opprobre, mais le contraire : il y a donc dans ce passage du *Banquet* une réminiscence de cet ancien état de choses où l'hermaphrodite était considéré comme un être d'exception, étant la synthèse du mâle et de la femelle. Dans un bel article publié récemment (*Bisexualité et médiation en Grèce ancienne*, dans la *Revue de Psychanalyse*, VII, 1973, p. 27-48), Luc Brisson a donné une analyse structurale de ce mythe.

3. Ce qu'a très bien vu J.-P. Vernant (*Religion grecque, religions antiques*, Paris 1976, p. 43-44) : Claude Lévi-Strauss ayant montré «que le motif de l'oubli, par son association dans le mythe à ceux



nous savons sur la boiterie¹. Il y a toute une série de personnages mythologiques et même historiques qui sont infirmes, souvent boiteux. Dans la lignée des Labdacides, Labdacos «le boiteux» a pour fils Laïos «de gauche», «le non-symétrique», qui a un comportement sexuel asymétrique : non seulement il évite de coucher avec Jocaste pour ne pas engendrer un fils qui le tuera, mais il exerce une violence sexuelle sur le fils de son hôte Pélops, le jeune Chrysippos, en rompant ainsi les liens érotiques et les liens de l'hospitalité, «les règles de symétrie, de réciprocité qui s'imposent entre amants comme entre hôtes» (J.-P. Vernant). Oedipe, «le Pied-enflé», engendré par Laïos, prendra la place de son père par une succession *χωλή*, c'est-à-dire par «le parricide et l'inceste maternel. Les deux fils qu'il a eus de sa mère ne communiqueront ni avec lui ni avec sa mère» (J.-P. Vernant). Dans la lignée des Cypsélides, Labda «la Boiteuse» est expulsée de la légitimité

du malentendu et de l'indiscrétion, c'est-à-dire à un défaut ou un excès dans la communication avec autrui, doit être lui-même interprété comme un défaut de communication de soi à soi, on peut tenter de formaliser les aspects et les degrés de communication dans tous les domaines: communication des hommes avec les dieux, communication des hommes entre eux par l'échange verbal, l'échange des femmes, l'échange des biens, l'échange sexuel, communication de la vie par la procréation d'enfants, communication de chaque génération avec celle qui la suit, les pères transmettant leurs titres et fonctions, les fils accédant en temps voulu et dans les conditions requises à la position des pères, communication enfin de soi avec soi. Dans ce cadre s'éclairent les rapprochements que le mythe grec établit entre des faits, pour nous hétérogènes: la bâtardise, quand une filiation ne se transmet pas en ligne droite, la boiterie, quand trébuchant de la jambe on ne se déplace pas droit, le bégaiement, quand trébuchant de la langue on ne projette pas droit vers autrui le fil de son discours, l'oubli, quand on trébuche sur une consigne dont on ne peut joindre en soi le souvenir.

1. J.-P. Vernant qui avait traité l'ensemble des légendes qui suivent dans son cours à la V^e Section de l'École Pratique des Hautes Etudes en 1973-74, a eu l'amabilité de me communiquer en manuscrit un article inachevé qu'il prépare sur cette question.



à cause de son infirmité¹: Aucun des Bacchiades, qui avaient l'habitude de contracter des mariages endogamiques, n'accepte de l'épouser, et ce n'est qu'Éétion, un descendant de l'hermaphrodite Kaineus, qui l'épouse². Leur fils, Cypsélos³, sera désigné pour le pouvoir tyrannique à Corinthe malgré les poursuites des Bacchiades qui voulaient le faire périr. Périandre, le fils de Cypsélos, est un personnage oedipien : il couche avec sa mère⁴ et ses fils cessent de communiquer avec lui, ayant perdu la mémoire ou l'usage de la parole⁵. Dans la lignée d'Euphémios, Battos «le Bègue», fondateur de Cyrène⁶, a comme descendant le roi Battos, fils d'Arcésilas, «qui était boiteux et ne se tenait pas bien sur ses jambes»⁷. Dans la dynastie spartiate, Agésilas, qui est physiquement un *χωλός* mais qui est le frère *γνήσιος* du roi défunt, sera désigné pour la succession royale à Sparte de préférence à Léotychidas qui est le véritable *χωλός*, étant un bâtard (*νόθος*), et qui, de ce fait, s'il devenait roi, rendrait la royauté *χωλή*⁸.

Ainsi la boiterie est-elle liée avec certaines formes exceptionnelles de la succession au trône : on peut même dire que, chez certains personnages, c'est ce qui caractérise pour

1. Cf. Hérodote V 92 sq.

2. Pour une vue légèrement différente cf. L. Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique* (Paris 1968), p. 350 «On peut même se demander si le rapport n'a pas été inversé entre le mariage et la prétendue claudication que désigne le nom de Labda: ayant été mariée hors série, la fille aura été appelée 'la Boiteuse'».

3. Fruit du mariage d'une boiteuse avec le descendant d'un personnage bisexué!

4. Diogène Laërce I 96; Parthénios, *Erot.* 17. Hérodote V 92 nous parle d'une autre déviation sexuelle de Périandre : son union avec son épouse Mélissa déjà morte. Cf. M. Delcourt, *Oedipe...*, p. 195.

5. Cf. Hérodote III 50-53.

6. Cf. Hérodote IV 155.

7. Cf. Hérodote IV 161 *χωλός τε ἐὼν καὶ οὐκ ἀπίπους*.

8. Cf. Xén. *Hell.* III 3,1; Plut. *Agés.* III 1, 9.

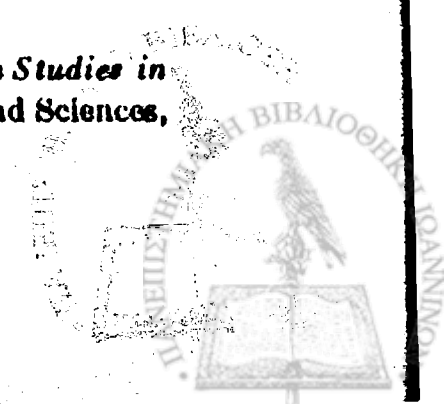


le gouvernement tyrannique, l'imperfection physique étant comme la condition du pouvoir. C'est ce qu'avait déjà exprimé A. Brelich¹: «Si un jour on parvient à prouver que le monopodisme, la claudication, les pieds ou jambes blessés sont, dans la mythologie grecque et dans d'autres mythologies, l'expression de cette ambivalence qui définit la place des héros et de quelques divinités dans la sphère de l'imperfection considérée comme condition de la perfection...».

Cette vue trouve une confirmation supplémentaire dans un épisode de l'*Ancien Testament* : Au moment où David devient roi d'Israël (II Sam. 2 : 4), le descendant légitime de Saül, qui est Meppibaal ou Meribaal, est présenté dans le deuxième livre de Samuel comme étant estropié à la suite d'un accident et boitant toute sa vie. L'ambiguïté de ce personnage est admirablement décrite par Elena Cassin dans un article récent² dont nous isolons quelques phrases : (p. 35) «Le boiteux apparaît comme un homme dangereux pour le pouvoir établi. Cela pour plusieurs raisons : avant tout sa démarche ressemble à celle d'un homme qui tout en ayant deux jambes parfaitement saines s'avance sur un chemin accidenté, glissant et tortueux. On a déjà fait allusion aux significations multiples, toutes négatives, qu'a le fait de trébucher et tâtonner. On peut ajouter maintenant un autre élément au dossier. Le boiteux qui avance clopint-clopant, en allant de-ci de-là, peut être assimilé à celui qui hésite continuellement entre deux directions à prendre», (p. 36) «la trace inégale que les pieds invalides du boiteux laissent sur le sol nous invite à tourner nos regards vers des aspects de déséquilibre physique, soit congénital, soit accidentel comme celui du borgne, du

1. A. Brelich, *Les monosandales*, p. 483.

2. E. Cassin, *Le droit et le tortu* (*Ancient Near Eastern Studies in Memory of J.J. Finkelstein*, Connecticut Academy of Arts and Sciences, Memoir 19, 1977, p. 29-37).



bigle, du manchot¹ et également vers les *anomalies vestimentaires* en comprenant sous cette étiquette également les diverses façons de se coiffer ou de raser la barbe. En effet, toute rupture de l'équilibre physique place celui qui la subit, soit qu'on la lui impose, soit qu'il la choisisse délibérément, dans une situation d'anormalité qui peut aller de la simple originalité jusqu'à la dégradation sociale et à la mise au ban», (p. 37) «Oublié et calomnié, Meribaal apparaît aux autres sous un double aspect; d'une part, sa boiterie (de même que d'autres infirmités : cécité, surdité, folie) le situe en dehors de la société, parmi les déchus et les marginaux; d'autre part, elle le désigne comme revendiquant le pouvoir royal auquel il peut légitimement prétendre».

La boiterie de Plisthène est associée à une autre «anomalie», celle-ci sexuelle, ce personnage étant présenté par le nouveau fragment comme un être bisexué². Il rejoint par là d'autres personnages mythologiques, par exemple Tirésias, lui-même infirme et tour à tour homme et femme, que M.

1. Scaevola «de Gaucher», «de Manchot», et Coelès «de Borgne» constituent dans la mythologie romaine l'association de deux personnages imparfaits mais qui gagnent par là un surcroît de puissance. Sur ces «sauveurs mutilés», voir G. Dumézil, *Mythe et Épopée. III. Histoires Romaines* (Paris 1973), p. 267-291.

2. La boiterie très particulière d'Héphaïstos a inspiré à Luc Brisson (*Bisexualité...*, p. 38) l'appréciation suivante : «L'infirmité d'Héphaïstos, qui consiste, selon plusieurs représentations figurées, en ce que l'un de ses pieds est orienté vers l'avant, alors que l'autre l'est vers l'arrière (cf. M. Delcourt, *Héphaïstos*, p. 110-136), l'apparente aux êtres doubles de l'antique nature humaine». Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant (*Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris 1974, p. 244-260) ont mis l'accent sur l'ambiguïté de la démarche d'Héphaïstos dont le privilège d'être doué d'une direction double et divergente souligne sa puissance (*ibid.*, p. 260). Cette démarche «à double sens, en avant et en arrière», est liée à ses pouvoirs de magicien. Cf. J.-P. Vernant et P. Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie en Grèce ancienne* (Paris 1972), p. 87.



Delcourt considère comme une sorte de chamane¹ et à propos duquel Luc Brisson² a écrit : «...alors que la cécité de Tirésias se présente comme une compensation proportionnée à son pouvoir divinatoire, sa bisexualité, résultant d'un double changement de sexe, aurait plutôt tendance à apparaître comme un équivalent, dans le code sexuel et donc dans le code social, de cette médiation entre les opposés qu'il instaure, comme devin, dans le code religieux»³. Si l'androgynie signifiait pour les anciens poètes «un état très élevé de la nature et du divin»⁴, un Plithène bisexué se présente également comme un être hors de toute commune mesure.

Le troisième trait qui caractérise Plithène, le travestissement, est étroitement lié à sa bisexualité. M. Delcourt (*Hermaphrodite*, p. 36) a insisté sur la valeur positive du travestissement intersexuel «capable de promouvoir la santé,

1. M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 62 «La mythologie grecque n'a gardé qu'une seule trace du chamanisme androgyne, c'est la légende de Tirésias, prophète qui a passé par les deux états». Cf. également Hérodote IV 67 qui parle des *Enarées* androgynes, véritables hermaphrodites qui avaient le don de la divination et qu'Hippocrate (*Des airs*, 22 Heiberg) présente comme des chamanes» (M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 60). Luc Brisson (*Bisexualité...*, p. 31) a également appelé Tirésias «le meilleur exemple d'androgynie chamanique».

2. Luc Brisson, *Le Mythe de Tirésias, Essai d'analyse structurale* (Leyde, 1976), p. 53; cf. du même auteur, *Bisexualité...*, p. 31 «...une folie divine qui possède et inspire ces médiateurs par excellence entre les dieux et les hommes, que sont les devins et les praticiens d'initiations (Platon, *Phèdre* 244 a 3 sq.), lesquels, par choc en retour, se voient affectés de ce caractère bisexuel, qui caractérise les intermédiaires et les médiateurs de tout ordre».

3. Cf. également Mircea Eliade, *Le Chamanisme*, p. 318 à propos de la bisexualité: «Il s'agit d'une androgynie rituelle, formule archaïque bien connue de la bi-unité divine».

4. M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 65; *ibid.* «L'ambivalence du sacré ne se révèle dans aucun domaine avec autant de netteté qu'en ce qui concerne la bisexualité».



la jeunesse, la vigueur, la durée de l'être humain, et peut-être même de conférer une sorte de pérennité».

Ainsi l'androgynie de cet être double et deux fois puissant qu'est Plisthène l'apparente-t-elle à des figures aussi puissantes que le devin Tirésias ou l'invulnérable¹ Kaineus, son déguisement rappelle-t-il celui de Leucippos avec tout ce qui s'y attache comme rites d'initiation ou de fécondité, sa boiterie qui trouve son équivalent dans la cécité de Tirésias² et qui est comme la marque déposée de son pouvoir tyrannique, mais aussi son mariage avec Aérope ou Cléolla, dont chacune est, selon les versions, son épouse ou sa mère³, l'apparentent-ils à Oedipe; comme Oedipe, Plisthène est aussi un personnage qui se meut sur trois générations: il est présenté tantôt comme le père d'Atrée⁴, tantôt comme son

1. A propos des androgynes voir Platon, *Le Banquet* 190 b περιφερῆ δὲ δὴ ἦν, καὶ αὐτὰ καὶ ἡ πορεία αὐτῶν, διὰ τὸ τοῖς γονεῦσιν ὅμοια εἶναι. Ἦν οὖν τῆν ἰσχυρὸν δεινὰ καὶ τῆν εὐωμίην, καὶ τὰ φρονήματα μεγάλα εἶχον («...C'était en conséquence des êtres d'une force et d'une vigueur prodigieuses; leur orgueil était immense» trad. L. Robin). Voici comment L. Brisson (*Bisexualité...*, p. 32) commente ce passage: «On peut rendre compte de ce détail de deux façons. D'une part, il va de soi que la duplication de l'être humain augmente sa force et sa robustesse. Toutefois, une explication de ce type, convaincante en soi, demeure incomplète, puisqu'on ne peut oublier que la réalisation en un être humain de la synthèse des sexes peut s'accompagner d'une puissance physique assurant l'invulnérabilité».

2. M. Delcourt, *Hermaphrodite*, p. 55: «Sa légende paraît complexe, parce qu'on a toujours prétendu justifier, indépendamment l'un de l'autre, et sa cécité et son passage par l'état féminin. Les deux thèmes relèvent, je crois, d'une explication unique, qui rend sensibles les plus hautes valeurs de la bisexualité».

3. Pour les divers textes voir A. Lesky, *op. laud.*, col. 199-203.

4. Stésichore 42, Page: *Plut. ser. num. vind.* 10, III 412 Pohl.-Siev. ὥστε πρὸς τὰ γιγνώμενα καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀποπλάττεσθαι τὸ τῆς Κλυταίμνης τρας ἐνύπνιον τὸν Στῆσίχορον οὕτως ἰσως λέγοντα:

ταῖ δὲ δράκων ἐδόκησε μολεῖν κάρα βεβρωτωμένος ἄκρον,
ἐκ δ' ἄρα τοῦ βασιλεὺς Πλεισθενίδα ἐφάνη.



frère¹, tantôt comme son fils². Tous ces personnages mythiques sont des êtres marginaux, parce qu'ambigus. Une fois obscurci le sens profond de leurs spécificités, une fois oubliée l'éthique qu'elles traduisaient, elles risquaient de les rendre ridicules; c'est cela qui explique, croyons-nous, l'effacement de Plisthène dans les poèmes homériques au même titre que la discrétion observée au sujet de personnages ambigus tels que les bise-xués Tirésias, Kaineus ou Leucippos. La poésie mythologique de type hésiodique, en revanche, explore tout naturellement le registre des êtres marginaux ou ambigus, ne serait-ce que pour mieux faire ressortir la lignée régulière ou l'humanité «normale».

Mentionnons enfin le débat qui a mêlé le nom de Plisthène à une possible querelle politique entre Argos et Sparte. L'Agamemnon d'Homère est Atride et Argien; chez Stésichore, ce héros est Plisthénide et Lacédémonien³; enfin, dans l'*Orestie*

Ibycos 1, 20-22 Page (τῶν] μὲν κρείων Ἀγαμέμνων | &]ρχε Πλεισθ[ενί-] δας βασιλ[εύ]ς ἀγῶς ἀνδρῶν | Ἀτρέος ἐσ[θλοῦ] πᾶς ἐκ π[ατρὸ]ς), Bacchylide 15, 48 (Πλεισθενίδης Μενέλαος, à côté de Μενελάου τ' Ἀτρεΐδαι βασιλεύει en 15, 6) et Eschyle (*Agam.* 1569 Πλεισθενιδῶν et 1602 τὸ Πλεισθέως γένος) suivent une tradition hybride faisant de Plisthène apparemment le père d'Atrée et le grand-père d'Agamemnon et Ménélas. Cette hypothèse a été avancée par C. Robert (*Die Griech. Heldensage*, p. 301) et acceptée par Wilamowitz (*Pindaros*, p. 510, cf. *Hermes* 40, 1905, p. 132) et A. Lesky (*op. laud.*, p. 203-4) sur la foi des textes cités ci-dessus.

1. D'après une version recueillie par le scholiaste à Pindare, *Ol.* I 144, Plisthène figure avec Atrée et Thyeste parmi les ἐξ λαγέται nés de l'union de Pélops avec Hippodamie (cf. A. Lesky, *op. laud.*, p. 199).

2. Cf. Lesky, *op. laud.*, col. 199-200.

3. Stésichore plaçait la scène de son *Orestie* à Lacédémone : Schol. Eur. *Or.* 46 Ὅμηρος... ἐν Μυκῆναις φησὶ τὰ βασίλεια Ἀγαμέμνονος, Στήσιχορος δὲ καὶ Σίμωνίδης ἐν Λακεδαίμονι. Rappelons aussi que Pindare (*Pyth.* XI 32) désignait Amyclées comme scène de l'action. Cf. M. I. Davis, *The Oresteia before Aeschylus* (*Bull. Corr. Hell.* 93, 1969), p. 249, n. 2. Par contre, dans l'*Orestie* d'Eschyle, Agamemnon est présenté comme un Plisthénide, mais la scène se passe à Argos.



d'Eschyle, il est Plithénide et Argien. Sur cette base C. M. Bowra¹ croyait pouvoir dire que Plithène a été inventé par Stésichore pour remplacer le nom d'Atrée haï par les Spartiates et que ce poète est le premier à avoir transféré la scène du meurtre d'Agamemnon d'Argos à Lacédémone. A. J. Podlecki² pense au contraire que «that the Lacedaemonian residence for the Atreidae was not an innovation of Stesichorus' seems to be indicated by the fact that, at *Odyssey* IV 514 sqq., Agamemnon is described as rounding Cape Malea on his homeward voyage, which seems to show that, in one version of the pre-Stesichorean story at least, he was heading home to Sparta³ and not Mycenae. If that is the case, then, as has justly been pointed out, Stesichorus '...non ha innovato nulla. Egli ha semplicemente seguito una versione diversa da quella predominante nell'epos omerico'⁴».

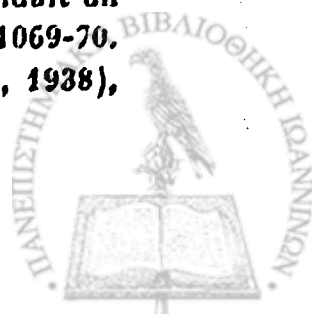
Disons les choses plus simplement: Que Sparte et Argos aient l'une et l'autre revendiqué l'héritage d'Agamemnon et de ses ancêtres est bien attesté, mais il ne s'ensuit pas qu'on puisse tenir pour démontré que Plithène ait joué un rôle quelconque dans cet affrontement. Le fragment hésiodique ne permet pas, quoi qu'en ait voulu croire J. Th. Kakridis (voir plus haut, p. 13), de localiser Plithène. Notre fragment, sous la forme ancienne (cf. *Exeg.*, p. 68, 19 Hermann) ou sous la forme nouvelle qu'il a prise désormais, est simplement muet sur ce point. En revanche, «Hésiodos», qui est le

1. M. C. Bowra, *Stesichorus in the Peloponnese* (*Class. Quart.* 28, 1934), p. 117-118.

2. A. J. Podlecki (*Stesichoreia*, dans *Athenaeum* 49, 1971, p. 315) reprend à son compte les vues exprimées à ce propos par Ferrari (voir *infra*, n. 4), mais qui procèdent d'une fine observation d'Ed. Schwartz, *Die Odyssee* (München 1924), p. 76.

3. Agamemnon n'est pas un étranger à Sparte où on lui rendait un culte sous le nom de Zeus Agamemnon, cf. Cook, *Zeus* III, p. 1069-70.

4. W. Ferrari, *L'Oresteia di Stesicoro* (*Athenaeum* n.s. 16, 1938), p. 8, n. 1.



plus ancien garant de l'ascendance plisthénide d'Agamemnon, conserve des traits qui, interprétés correctement, nous donnent la clé de son effacement dans Homère mais aussi la justification du nom de «Très-Puissant» (Πλειστο + σθένης) pour ce personnage ambigu qu'est Plisthène¹.

Ajoutons enfin une dernière remarque purement méthodologique. Chez un héros mythique comme Oedipe, tous les éléments qui le rendent un personnage anormal, et notamment l'épisode fondamental qui fait de lui un personnage évoluant sur trois générations à la fois, sont contenus dans un récit unique qui s'est imposé pratiquement à tous les auteurs et dont il n'existe pas de variante significative. Au contraire, dans le cas à bien des égards comparable de Plisthène, l'analyste doit procéder à la manière d'un enfant qui utilise de diverses façons les pièces d'un jeu de construction. La mise en évidence des contradictions et des ambiguïtés du personnage se fait en jouant sur les alternatives proposées par les diverses variantes mais regroupées dans le fragment hésiodique. Plisthène est à la fois le fils et l'époux de sa mère Aérope ou Cléolla, il est le père, le fils et le frère d'Atrée, il est à la fois la victime de son père et celui qui était chargé de le tuer². En effet, comme Oedipe élevé à Corinthe revient chez lui en tuant son père en chemin, Plisthène élevé chez son oncle Thyeste qu'il prend pour son père revient chez lui avec la mission de tuer son père véritable.

1. Cf. W. B. Stanford, *Ambiguity in Greek Literature : Studies in Theory and Practice* (Oxford 1939), p. 35 : Les Grecs avaient la conviction «that in some supernatural way a man's name might, if properly interpreted, contain the secret of his destiny or reveal his true character». En contrepoint, Oedipe le roi, le tout-puissant, qui sait tout (ὁ πάντ' εἰδώς Οἰδίπους) non seulement boite par le pied mais aussi par la connaissance. Cf. John Hay, *Oedipus Tyrannus : Lame Knowledge and the Homosporic Womb* (University of Montana 1979), p. 27-35.

2. Suivant une version de la légende recueillie par Hygin 86.



Prenons les choses autrement: Plithène le père a pour fils Atrée (tradition des lyriques et, implicitement, d'Eschyle), Atrée tue Plithène et épouse la femme de la victime, Aérope ou Cléolla, c'est-à-dire sa propre mère. Agamemnon et Ménélas se trouvent ainsi dans la même position qu'Étéocle et Polynice, la variante principale étant qu'ils ne sont pas des frères ennemis. Il y a là une étude à mener qui insisterait tout autant sur les différences que sur les ressemblances. Entre les deux mythes il n'y a pas identité, mais il y a des interférences que le regroupement systématique des variantes permet de mettre en évidence un peu comme les *variae lectiones* d'un texte permettent parfois d'en reconstituer l'archétype.

2. *Fragmenta Hesiodica*, 276 M. -W.: Tzetzes in Lycophr. 682 (II 225 Scheer) et *Exeg. in Iliad.*, p. 149,3 Hermann Φησι δὲ περὶ αὐτοῦ καὶ ὁ τῶν Μελαμπόδων (sic C) ποιητῆς'

Ζεῦ πάτερ, εἴθε μοι, εἴθ' ἤσσω μ' αἰῶνα βίοιο
 ὤφελλες δοῦναι καὶ ἴσα φρεσὶ μῆδεα ἴδμεν
 Ὀνητοῖς ἀνθρώποις· νῦν δ' οὐδέ με τυτθὸν ἔτισας,
 ὅς μακρόν γέ μ' ἔθηκας ἔχειν αἰῶνα βίοιο
 5 ἐπτά τ' ἐπὶ ζῶειν γενεᾶς μερόπων ἀνθρώπων.

1 Ζεὺς Tz. in Lyc. || εἴθ' ἤσσω μ' Tz. in Lyc. et *Exeg.* (cod. C) : ἤσσω μ' ἔχειν Boissonade εἴτ' ἴσον τ' O. Schneider, inter cruces pos. Merkelbach et West || 2 δοῦναι καὶ ἴσα φρεσὶ μῆδεα Tz. *Exeg.* : δοῦναι καὶ ἴσα μῆδεα Tz. in Lyc. || 4 ὅς μακρόν γέ μ' Rossbach : ὅς γε μακρόν με Tz. in Lyc. ὅς με μακρόν (]κρόν L) γε (L : με C) *Exeg.* ὅς γέ με μακρόν Boissonade || 5 τ' Kinkel : μ' Tz. δ' Goettling || ἐπὶ cod. γ¹ : ἔτι codd. ceteri.

Au vers 1 de ce fragment où le personnage qui parle est Tirésias, le manuscrit C donne εἴθ' à la place de εἴθ', leçon du Lipsiensis. Au vers 2, le ms. C permet de combler la lacune du Lipsiensis pour καὶ ἴσα. Au vers 4, C donne ὅς με μακρόν με à la place de μ]ακρόν γε, leçon du Lipsiensis.



Le problème principal que pose ce fragment se situe au vers 1, où Merkelbach et West mettent εἶθ' ἤσσω μ' entre deux *crucés*, à la suite de Boissonade et de Schneider qui avaient essayé d'amender le texte tenu pour suspect. Cependant, il est clair que nous avons ici répétition emphatique de εἶθε¹ μοι² qui précède, destinée à souligner encore plus le regret d'un souhait non réalisé. Il est à noter que ce fragment se signale par deux autres répétitions : v. 1 αἰῶνα βλοιο ~ 4 αἰῶνα βλοιο; 3 θνητοῖς ἀνθρώποις ~ 5 μερόπων ἀνθρώπων.

Le poème dont notre fragment faisait partie est généralement connu sous le titre ἡ Μελαμποδία. Le titre οἱ Μελάμποδες fourni ici par Tzetzès est inédit.

3. Schol. ad *Exeg. in Piadem*, A 109 (cod. ined. C) Ἄργεῖοι ἀπὸ Ἄργου τοῦ πανόπτου, ὃς ἐφύλασσε τὴν Ἰνάχου θυγατέρα· ἐν Ἄργον καὶ τετρόφθαλμον λέγει Κλεινίας ὁ Καρύστιος ὁ τὸν Αἰγίμιον ποιήσας. Λέγει γὰρ οὕτως·

καὶ οἱ ἐπὶ σκοπὸν Ἄργον ἴει κρατερόν τε μέγαν τε
τέτρασιν ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμενον ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἀκάματον δὲ οἱ ὤρσε θεὰ μένος, οὐδέ οἱ ὕπνος
4 πῖπτεν ἐπὶ βλεφάροις, φυλακὴν δ' ἔχεν ἔμπεδον αἰεὶ.

4 φυλακὴν M : φυλακὴ TAB Tz. || ἔχεν MA : ἔσχεν TB Tz. || ἔμπεδον M : ἔμπεδος TAB Tz. || αἰεὶ] αἰέν Tz.

Les quatre vers représentent le fragment hésiodique 294

1. On retrouve εἶθε + pronom personnel redoublé dans Soph. *O.T.* 1216-8 ἰὼ Λαττεῖον <ῶ> τέκνον, | εἶθε σ' εἶθε <σε> | μήποτ' εἰδόμεν; on constate un redoublement analogue dans Alcman 26,2 Page βάλε δὴ βάλε κηρύλος εἶην; Callim., *Héc.*, fr. 254, 2 Pl. βάλε μοι, βάλε τὸ τρίτον εἶη; Soph. *Ajax* 190 μὴ μηκέτ', ὦναξ, ὦδ' ἐφάλοις κλισίαις.

2. On retrouve μ' = μοι dans Hom. *Il.* Z 165, I 673, K 544, N 481, P 100; *Od.* δ 367, κ 19, ψ 21 (cités par A. Gehring, *Index Homericus*, p. 237).



M. -W., connu par les scholies aux *Phéniciennes* d'Euripide v. 1116 (I 366, 4 Schwartz) et par les scholies de Tzetzes à un autre passage de l'*Exegesis* (p. 153, 21 Hermann=A. Colonna, *op. laud.* p. 48). Dans ces deux textes, ainsi que dans les fragments 295, 299 et 300 M. -W. des *Hesiodica*, l'auteur du poème pseudo-hésiodique *Aigimios* est désigné par la périphrase ὁ τὸν Αἰγίμιον ποιήσας. Dans le fr. 296 M. -W., Hésiode est cité expressément (ὡς Ἡσίοδος ἐν Αἰγίμιου δευτέρῳ περὶ Ἴουῶς). Par contre, dans un seul texte, le fr. 301 M. -W., on lit καὶ ὁ τὸν Αἰγίμιον δὲ ποιήσας, εἴθ' Ἡσίοδος ἐστὶν ἢ Κέρκωψ ἢ Μιλήσιος. La scholie inédite de l'*Exegesis* que nous publions ci-dessus ajoute désormais un troisième nom aux deux prétendus auteurs de l'*Aigimios*, à savoir Clinias de Carystos, inconnu par ailleurs¹. Mais que ce Clinias soit un Eubéen n'est peut-être pas sans rapport avec les trois vers du même poème qui donnent l'*aition* du nom de l'île d'Eubée, sous réserve que c'est Hésiode qui en est donné comme auteur².

1. La scholie à Apoll. Rh. II 1085 mentionne un auteur du nom de Clinias (Κλεινίας δὲ φησι καὶ τὸν ναὸν ποτε οὕτως εἰρῆσθαι ναὸν διὰ τὸ ἐνωλεῖν ἐν αὐτῷ τοῦς θεούς, ὃ ἐστὶν οὐλεῖν), mais dans l'état actuel, et bien que ce nom ne soit porté, parmi les littérateurs, que par l'auteur de cette étymologie étiologique (encore un *aition*, comme dans le fr. 296 M. -W.) et par un Pythagoricien (*RE* XI, 1, col. 617), rien ne nous permet de pousser plus loin l'identification de l'un ou de l'autre avec Clinias, auteur prétendu de l'*Aigimios*. M.L. West me signale à ce propos que «the Kleinias cited by schol. Ap.Rh. is certainly not to be identified with Tzetzes' poet; the scholiast uses the formula ὁ τὸν Αἰγίμιον ποιήσας». P. J. Parsons de son côté me donne le renseignement suivant : «It might be worth noting Jacoby, *FGH* 306 F 7, where again a Cleinias is connected with an Argive myth. But there 'Cleinias' is usually emended to 'Deinias'».

2. *Fragmenta Hesiodica*, 296 M. -W. Ἀβαντίς ἢ Εὐβοία, ὡς Ἡσίοδος ἐν Αἰγίμιου δευτέρῳ περὶ Ἴουῶς

νήσω ἐν Ἀβαντίδι δὴ
τὴν πρὶν Ἀβαντίδα κέκλησκον θεοὶ ἀλλ' ἐόντες,
Εὐβοίαν δὲ βροτῶν ἐπώνυμον ὠνόμασε Ζεὺς.



II

Στησίχορος

Schol. ad *Antehomer.* 149 (codd. HL) ἄλλ' ἄρα Πρωτῆος·
καὶ τοῦτο Λυκόφρων φησὶν ἐκ Στησιχόρου λαβών· γράφει γὰρ ὁ
Στησίχορος·

Τρώεσσ' οἱ τότε ἴσαν¹ Φελένας² εἰδῶλον ἔχοντες³

λαβών scripsi : λα' / Η λέων L λέγων ἢ λυρικοῦ L^{MG} || Φελένας M. Do-
ria : Ἑλένης HL.

1. Il y a probablement ici une réminiscence d'Hésiode, *Théog.* 68 ΑΙ τότε ἴσαν πρὸς Ὀλύμπου ἀγαλλόμενοι ὑπὶ καλῆ; cf. Hom. *Il.* V 114, *Od.* η 339.

2. La syllabe initiale de Ἑλένη peut faire position (cf. Hom. *Il.* Γ 329 [~ Η 355, Θ 82, Λ 369, Α 505, Ν 766] ἵος Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πῶσις ἠυκόμοιο; *Od.* ο 104 [~ 123] ἀργύρεον, Ἑλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν, (et, peut-être, *Il.* Γ 154 εἶδον' Ἑλένην pour εἶδον Ἑλένην) ou ne crée pas d'hiatus après la voyelle finale du mot précédent (cf. *Il.* Β 590 τεύσασθαι Ἑλένης ὑρμήματά τε στοναχάς τε; X 144 καὶ οἱ ὑπόσχωμαι Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἔμ' αὐτῆ; *Od.* δ 184 κλαῖε μὲν Ἀργεῖη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα; ψ 218 οὐδέ κεν Ἀργεῖη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα). Pour le digamma initial dans le nom d'Hélène cf. H.W. Catling et H. Cavanagh, *Two inscribed Bronzes from the Menelaion, Sparta* (*Kadmos* 15, 1976, p. 145-157) qui publient (p. 149) une inscription du VII^e siècle (Δεῖνις τάδε ἀνέθεκε χάριν Φελένας Μενελάφο) et (p. 153) une autre du VI^e siècle (Τᾶι Φελέναι), et qui ajoutent (p. 156) «whatever our conclusions as to the original form(s) of the name of Helen, the present inscription now firmly establishes the Doric form of Φελέναι as early (or as late) as the 6th century B.C.». Les mêmes auteurs renvoient (p. 156, n. 39) à l'article de Mario Doria, *Elena a Pilo* (*Parola del Passato* 17, 1962, p. 161-191) qui donne (p. 173-176) un dossier assez complet de la présence du digamma initial dans le nom d'Hélène, tant chez les grammairiens que chez les poètes grecs.

3. D'après M. I. West, «the context must be the departure from Egypt for Troy; perhaps 'A fair wind blew into their sails; but the gods were planning great woe for the Trojans who...' etc».



Ce fragment de Stésichore était en partie connu par les scholies de Tzetzés à Lycophron 113 (II 59 Scheer et D. L. Page, *Poetae Melici Graeci*, p. 105-6) : Λέγουσιν ὅτι διερχομένῳ Ἀλεξάνδρῳ δι' Αἰγύπτου ὁ Πρωτεύς Ἑλένην ἀφελόμενος εἶδωλον Ἑλένης αὐτῷ δέδωκεν καὶ οὕτως ἐπλευσεν εἰς Τροίαν, ὡς φησι Στησίχορος. Τρῶες γάρ (om. II), οἱ τότε ἦσαν (sic a γ¹ m² ἔσαν II), Ἑλένης εἶδωλον ἔσχον (ἔχοντες II). Cependant, personne n'avait pu soupçonner que le texte donné après le mot Στησίχορος dans la scholie à Lycophron était un vers corrompu de cet auteur¹. Grâce au nouveau témoignage, le rétablissement de ce vers capital et son attribution à Stésichore sont désormais garantis. Il est évident que ce vers appartenait à l'une des deux *Palinodies*² dont le premier vers est chaque fois écrit en mètre dactylique avec anacrouse. La présence d'un hexamètre pur dans ce texte qui probablement comportait un système dactylo-épitríte ne doit pas choquer, car on trouve chez Stésichore ce mélange des mètres, cf. fr. 185,1 Page.

1. Plus exactement, Kleine (*Stesichori Himerensis fragmenta*, Berlin 1828), fr. XLV, p. 92 sq., et Schneidewin (*Delectus Poesis Graecorum elegiacae iambicae melicae*, Gottingae 1839), II, p. 331 (fr. 12) sont les seuls éditeurs à inclure ce texte parmi les fragments de Stésichore sous la forme où il apparaît dans la scholie *ad Lyc.* 113, et, plus récemment, Mario Doria (*op. laud.*, p. 174), qui cite ces deux éditeurs, écrit «Possiamo aggiungere un'ulteriore testimonianza, un verso che Tzetze (*ad Lyc.* 113) ascrive a Stesicoro e che suona così : Τρῶες οἱ ποτ' ἔσαν (F) Ἑλένης εἶδωλον ἔχοντες (purtroppo non abbiamo nessuna garanzia che esso sia originale e diffatti è stato omissso in quasi tutte le edizioni del poeta imerese)».

2. Pour la bibliographie sur *la* ou *les Palinodies* cf. Mario Doria, dans *Parola del Passato* 18, 1963, p. 82-3; L. Woodbury, dans *Phoenix*, 21, 1967, pp. 157, n. 1, et 176; F. R. Adrados, *Propuestas para una nueva edición e interpretación de Estesicoro* (*Emerita* 46, 1978), notamment p. 283-287; M. Fernandez-Galiano, *Diez años de Papirología literaria* (*Estudios Clásicos* XXIII [84], 1979), p. 249-253; Podlecki, *op. laud.*, p. 321-327.



Ainsi une faute très simple provoquée par le désir de réctifier un iotacisme imaginaire et ne portant que sur une seule lettre d'une forme poétique méconnue (ισαν devenu ἦσαν) avait empêché de reconnaître, malgré les justes intuitions de Kleine, Schneidewin et Doria, ce vers important de Stésichore.



III

Ἴππῶναξ

1. Hipponax, fr. 72, 5-7 West: *P. Oxy.* 2174, fr. 3¹ et Tzetzes, schol. ad *Homer.* 190 (codd. HM) (vv. 5-7); Tzetzes, *Exeg. in Iliad.* A 15 (p. 78, 3 Hermann) et 118 (cod. ined. C) (v. 5), ad Hes. *Op.* 157 (solum ἐπ' ἀρμάτων).

5 ἐπ' [ἀρμάτων τε καὶ Θρεϊκίων ὄχων
λε[υκῶν στέγους κάτεγγυς Ἴλιου πύργων
ἀπ[ηναρίσθη Ῥῆσος, Αἰνειῶν πάλμυς

5 Θρεϊκίων Fick : Θρηκίων codd. || ὄχων scripsi : ὄχων Tz. in schol. *Exeg.* A 118 πάλων cett. || 6 στέγους κάτεγγυς scripsi : δειούς κατ' ἐγγύς M δέγους κατεγγύς H ἰών κατεγγύς L καθεύδων ἐγγύς item L ἰαύων ἐγγύς A. Mayor, rec. Masson, δειούς (quod legerat Masson in H) κατεγγύς inter cruces pos. West qui δείας ἐγγύς (ἀπηναρίσθη) 'ovilia strata' in edit. sua dub. coniecerat, sed qui nunc σκότος κατ' ἐγγύς proponit || 7 πάλμυς Schneidewin : παλάμας (non παλαμάς) M βασιλεύς HL.

Les manuscrits de Tzetzes contenant ce fragment avaient déjà été collationnés par O. Masson² pour son édition d' Hipponax³. Une nouvelle collation nous a permis de corriger sa lecture sur trois points : Au vers 5, C donne la leçon ὄχων que nous avons corrigée en ὄχων⁴, *lectio difficilior* en face de

1. Le papyrus ne donne que les deux premières lettres des trois vers, le reste étant suppléé par Tzetzes.

2. O. Masson, *Les Fragments du poète Hipponax*, édition critique et commentée (Paris 1962).

3. Les collations de Masson ont été utilisées par M. L. West, *Iambi et Elegi Graeci. Vol. I. Archilochus, Hipponax, Theognidea* (Oxonii 1971).

4. La forme ὄχων avec un sixième iambe pur serait possible, car il y a une dizaine d'iambes purs en sixième position parmi les choliambes d' Hipponax, cf. O. Masson, *Les Fragments...*, p. 25. Cependant, du mo-



πώλων fournie par les autres *testes* : le substantif δαχων est un doublet de ἀρμάτων (ἐν διᾱ δυοῖν)¹ et l'on trouve ces deux mots réunis dans la périphrase ἀρμάτων ἔχος ou ἔχοι dans Euripide, *Hipp.* 1166 (ἀρμάτων ἔχος «attelage», *I.T.* 370 ἐν ἀρμάτων ἔχοις «sur ce char», *Phén.* 1190 ἀρμάτων ἔχους «les chars de guerre». L'expression δαχων λευκῶν doit signifier δαχων λευκίππων, cf. Eur. *Phén.* 172 λευκὸν ἄρμα=λεύκιππον ἄρμα «un blanc attelage». Au vers 6, H donne la leçon δέγους pour δέλους dans le ms. M. On peut penser que sous cette leçon obscure et métriquement impossible δέγους se cache la

ment qu'il y a possibilité d'avoir ici un choliambe, nous avons adopté la forme δαχων, attestée dans Pindare, *Ol.* VI 24, où «la gémée est peut-être expressive» (Chantraine, *Dict. Etym. de la langue Grecque*, s. v.). Chantraine renvoie cependant à Schwyzer, *Gr. Gr.* I 717, n. 4, et Meillet, *BSL* 26, p. 15 sq. Pour un phénomène analogue à δαχων/δαχων cf. Théognis 1099 βρόχον ἀπορρήξας (début d'hexamètre) : βρόχον ci. Scaliger. B.A. Van Groningen, *Theognis* (Amsterdam 1966), p. 403, qui commente ce vers, n'accepte pas la graphie βρόχον pour βρόχον, à tort, nous semble-t-il. Cf. également le commentaire d'O. Masson, *op. laud.* p. 120-1, sur la forme ἔφης (fr. 28, 6) que conserve cet éditeur, alors qu'elle avait été corrigée en ἔφης par Bergk⁴ suivi par West dans son édition. W.J.W. Koster, *Traité de métrique grecque* (Leyde 1962), p. 41, considère que «la première syllabe du mot ἔφης [et d'autres mots qu'il cite *ibid.* n. 3] est longue par position à cause de la consonne aspirée φ, qui suit la voyelle longue». Par contre, P. Chantraine (*Gr. Hom.* I 104, et *Dict. Etym.*, p. 842) pense qu'il s'agit d'une licence métrique homérique introduite par analogie d'Homère chez Hipponax et les autres poètes.

1. Cf. Hom. *Il.* Δ 366 ἐσταῖτ' ἐν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι, et W. Leaf, *The Iliad*, vol. I, *ad loc.* «ἵπποισι here as often=chariot, and goes with ἄρμασι by hendiadys. 419 (Ἴη ῥα, καὶ ἐξ ἑλέων σὶν τεύχεσιν ἄλλο χαμᾶζε) shows that Diomedes is standing in the car, not merely amid the horses and chariots». G. Giangrande qui m'indique cette référence ajoute: «In the text preserved by Tzetzes, we have the same hendiadys : ἀρμάτων τε καὶ ἑλέων means 'the chariot', and corresponds exactly to θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι. The word ἀρμάτων does not mean 'chariot', but 'pair of yoked horses', 'attelage', 'Pferdegespann', as often in epic».



bonne leçon στέγεις (CTEΓEYTC > OEΓOYTC) «près de l'abri de»¹. Bien que ce sens figuré ne soit pas attesté ailleurs, le rétablissement du mot ne doit pas faire difficulté si l'on part d'Eschyle, *Sept* 797 Στέγει δὲ πύργος, 216 Πύργον στέγειν εὐχεσθε πολέμιον δόρυ, Soph., *O.C.* 14-15 Πάτερ ταλαίπωρ' Οιδίπους, πύργοι μὲν οἱ πόλιν στέγουσιν². Enfin, au vers 7, le ms. M donne παλάμας, non παλαμάς.

2. Hipponax, fr. 26^a, v. 1 West : Athénée IX 388^b, XIV 645^c, Tzetzes, *Exeg. in Iliad.* A 118 (Masson, in *La Parola del Passato*, 5, 1950, p. 72) ἀλλ' οἱ Ἴωνες φιλοῦσι τὰ δασέα, ὡς τὸ (Hipponax, fr. 72, 5 West), καὶ τὸ

οὐκ ἀτταγέας τε καὶ λαγούς καταβρύκων

ἀλλ' οἱ C : ἄλλοι logerat Masson || ἀτταγέας Kpo x : ἀτταγᾶς C, Athen. IX 388^b || λαγούς C (coniecerat Meineke) : λαγῶς Athen. XIV 645^c, quod in C logerat Masson.

La nouvelle collation de C nous a permis de corriger les mélectures de Masson ἄλλοι pour ἀλλ' οἱ οἱ λαγῶς pour λαγούς de C. Dans ce second cas nous avons pu confirmer la conjecture de Meineke.

3. Hipponax, fr. 65 West : Tzetzes, *Exeg. in Iliad.* A 314 (Masson, in *La Parola del Passato*, 5, 1950, p. 74) «καὶ εἰς ἄλα λύματ' ἔβαλλον».

1. Pour l'accumulation des génitifs στέγεις... Ἴλιου πύργων cf. G. Giangrande, *Panyassis fr. 16 Kinkel*, dans *Liverpool Classical Monthly*, 2, 1977, p. 203, et Kühner-Gerth, I 337.

2. M. L. West m'écrit à ce propos : «I am not really convinced by your στέγεις, brilliant though it is, since (a) στέγος is not found in the required sense; the idea of protection is already contained in πύργων. (b) κάτεγγος is not attested elsewhere and does not seem a likely form. I suggest σάτος κάτ'. This helps to account for the variant καθεύδων».



Εἰς τὴν θάλασσαν τὸ ἀπολουτήριον ὕδωρ ἔχουν· ἔθος γὰρ ἦν τοῖς διὰ θαλάσσης ἐπὶ θυσίας ἀποικομένοις οὕτω ποιεῖν, ὡς εἰς θυσίαν δῆθε τοῦτο τοῦ Ποσειδῶνος, ἧτοι τῆς θαλάσσης, καθά φησι καὶ Ἰππῶναξ·

πρύμνης ἀπ' ἄκρης ἐς θάλασσαν σπένδοντες

ἀποικομένοις (οἱ supra pr. ι) C || ἄκρης Adrados : ἄκρας C || σπένδοντες Maas, rec. Masson: σπεύδοντες C, rec. West.

Masson avait lu ἀπερχομένοις au lieu de ἀποικομένοις et omis ὡς. Par contre, dans son commentaire, il démontre la supériorité de la conjecture de Maas σπένδοντες sur la leçon σπεύδοντες de C.

4. Hipponax, fr. 28 West : Tzetzes, schol. ad *Antehomer.* 168 (codd. HL), schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 273 (Masson, *La Parola del Passato* 5, 1950, p. 74 sq.) et ad Lyc. 425 (II 156, 22 sqq. Scheer).

Dans la scholie de C on lit οὗτος ὁ Μιμνῆς ζωγράφος (non ὁ ζωγράφος qu'avait lu Masson) ἦν χαίνων κατ' ὤμου ὡς ὁ Δοξαπατρῆς. Au vers 4 du fragment (αὕτη γὰρ ἐστὶ συμφορὴ τε καὶ κληδών), non seulement les scholies aux *Antehomerica* et à Lycophon, mais aussi la scholie à l'*Exegesis* donnent γε (non τε qu'avait lu Masson). Le consensus des manuscrits nous oblige à écrire αὕτη γὰρ ἐστὶ συμφορὴ γε καὶ κληδών, ainsi que l'avait conjecturé West dans l'apparat de son édition («γε καὶ v. l. in schol. *Antehom.* et in Lyc. fort. praeferenda»).



IV

Αἰσχύλος

Eschyle, *Memnon*, fr. 193 Mette (300 Nauck²) : Anonymus Florentinus in *Fr. Gr. Hist.* 647 F 1,2 p. 200, 12 Jacoby [Laurent. 56,1 saec. XIII /XIV (=F); Paris. suppl. 841 saec. XV (Athen. C)]; adde Tzetam, *Exeg. in Iliad.* A 427 (cod. ined. C) (=Tz).

Γένος μὲν αἰνεῖν ἐκμαθῶν ἐπίσταμαι
Αἰθιοπίδος γῆς, ἔνθα Νεῖλος ἐπτάρους
γαῖαν κυλίνδει πνευμάτων ἐπομβρίαις
ἐν ἧ πυρωπὸν γλῆνος ἐκλάμψαν φλόγα
5 τήκει πετραίαν χιόνα· πᾶσα δ' αἰθαλῆς
Αἴγυπτος, ἀγνοῦ νάματος πληρουμένη,
φερέσβιον Δῆμητρος ἀντέλλει στάχυν.

1 γένος CFTz. : γάνος Deventer || ἐκμαθῶν Schweighäuser : ἐκλαθῶν C και μαθῶν F και μαθεῖν Tz. || 2 Αἰθιοπίδος CTz. : Αἰθιοπίδος F || ἔνθα FTz. : ἐντάδε C || ἐπτάρους Grotius : ἐπτάρρους CFTz. || 3 γαῖαν CFTz. : γάνος Hermann || κυλίνδει C (Salmasius) : κυλινδεῖ Tz. κυλίνδων F, rec. Nauck et Mette || πνευμάτων CFTz. : βρυμάτων Is. Voss. || ἐπομβρίαις Tz. (Stephanus) : ἐπομβρίαι CF, rec. Nauck et Mette || post ἐπομβρίαις semicolo distincti : commate distincti. edd. || post versum 3 lacunam suspicati sunt Nauck et Mette || 4 ἐν ἧ CFTz., rec. Nauck: ἐν <δ'> ἧ <λι-> <ος> Hermann, rec. Mette || πυρωπὸν Tz. (Mette) : πυρωτὸν F, rec. Nauck πυρωπός C || γλῆνος nescio quis in Liddell-Scott-Jones, *Greek-English Lexicon*, s.v. : ἥλιος C μηνός FTz. φέγγος Nauck, del. Hermann et Mette || ἐκλάμψαν F : ἐκλάμψας CTz. || φλόγα FTz. : χθονί C || 5 πετραίαν CTz. : πετραίην F || αἰθαλῆς temptavi : αἰθαλῆς Tz. εὐθαλῆς CF, rec. edd. || 7 ἀντέλλει CTz. : ἀγγέλλει F.

Au vers 3, nous avons préféré la leçon ἐπομβρίαις fournie par Tzetès car son texte est en général meilleur que celui des



manuscrits C (Ath.) et F. En effet, dans un cas (πυρωπόν) Tzetès est seul à fournir la bonne leçon, confirmant ainsi la conjecture de Mette, dans trois cas (κυλίνδει, πετραίαν, άντέλλει) il s'accorde avec C pour donner la bonne leçon contre F, et dans deux cas (ένθα, φλόγα) il en fait autant avec F contre C. Dans un seul cas (έκλάμψας) il est fautif avec C, et dans deux cas (έκμαθών, γλῆνος) tous les trois témoins de la tradition sont fautifs. Au vers 5, partant de la leçon αΙθαλής fournie par Tzetès, nous avons écrit αΙθαλής (ou αΙθαλος?), *amartyron* qui doit signifier «brûlé» (scil. par le soleil), «brun foncé»¹ comme *varia lectio* ou même *lectio difficilior* de εϋθαλής², que fournissent le manuscrit C d'Athénée et le manuscrit F de l'Anonymus Florentinus. En effet, l'Égypte n'est pas εϋθαλής en dehors de la région du Nil (à moins que nous ne donnions une valeur proleptique à cette épithète), alors qu'elle est pour sa plus grande partie «brûlée». L'épithète αΙθαλής introduit un élément d'opposition nécessaire entre ce qu'est naturellement l'Égypte et ce qu'elle devient par suite de l'action bienfaisante du Nil. Le sens du passage serait «l'Égypte qui est toute brûlée s'emplit de l'onde sacrée et fait pousser l'épi nourricier de Déméter». Au vers 3, nous avons mis un point haut après έπομβρίαις et gardé, au vers 4, ἧ que nous comprenons comme un relatif de liaison renvoyant à ΑΙθιοπίς γῆ. Enfin, nous avons adopté la conjecture anonyme figurant dans

1. Cf. A. Erman, *Life in Ancient Egypt* (trad. angl.), New-York 1971, p. 32 «The Egyptians named their country from the colour of the soil 'the black country' (Qāmet)». Il y a ici tautologie accidentelle entre un mot transparent (αΙθαλής) et un mot opaque (Αίγυπτος).

2. αΙθαλής doit être un synonyme de αΙθαλος (L S J, s.v. II), attesté dans Nicandre, *Thér.* 659 (βίζα), et de αΙθαλίαις (L S J, s.v. II. 2), attesté dans Eschyle, *Prom.* 992 αΙθαλοῦσσα φλόξ, et al., ainsi que dans Nicandre, *Thér.* 716 (βώξ) et surtout 566-7 τὸν Νεῖδος ὑπὲρ Σάιν αΙθαλόεσσιν | βόσκει «which the Nile beyond Sats with its black soil nurtures» (trad. A.F. Scholfield). Nous tenons pour décisif ce dernier exemple.



LSJ s.v., et nous avons écrit γλῆνος¹, glosé «φάος» par Hé-
sychius, qui paléographiquement est proche de μηνός ou ἥλιος
(ΓΛΗΝΟΣ > ΜΗΝΟΣ ~ ΗΛΙΟΣ) que fournissent les trois
témoins de la tradition.

1. Le substantif γλῆνος est attesté sous la forme du pluriel γλῆνη
dans Aratos, *Phén.* 318 avec le sens de 'étoiles'.



V

Εὐριπίδης

Euripide, *Archélaos*, fr. 228, 1-5 Nauck² (=C. Austin, *Nova Fragmenta Euripidea*, fr. 1) apud Tiber. *Περὶ σχημάτων* 48 (*Rhet. Gr.* 3, 82, 2 Spengel) : v. 1-5; Anonymus Florentinus, dans *Fr. Gr. Hist.* 647 F 1, 2, p. 200, 7 Jac. (codices C et F) : v. 1-5; Tzetzés, *Exeg.* A 427 (cod. ined. C=Tz.) : v. 1-5; Strab. V, p. 221 : v. 1; Diod. Sic. I 38, 4 : v. 2-4; Steph. Byz., v. *Αἰθίωψ*, p. 47, 14 : v. 4.

Δαναὸς ὁ πεντήκοντα θυγατέρων πατὴρ
 Νείλου λιπῶν κάλλιστον ἐκ γάλας ὕδωρ,
 ὅς ἐκ μελαμβρότοιο πληροῦται βόας
 Αἰθιοπίδος γῆς, ἥνικ' ἀν τακῆ χιῶν
 5 τέθριππ' ἰόντος ἡλίου κατ' αἰθέρα

2 ἐκ γάλας] ἐκ γάλας vel ἐκ γαίης Dind. εὐκταίης Tib. ἐν γάλας Luzac εὐγλαγοῦς Burgess, nihil alla; inter crucea pos. Austin || 3 μελαμβρότοιο] μελαμβρόλοιο Burgess || βόας F : βόας Tz. ὀέρει C || 5 τέθριππ' ἰόντος Tz. : τεθρίππου ἰόντος Anon. τεθριππεύοντος Tib. τέθριππ' ὄχουοντος Grotius τέθριππ' ἔχοντος Doederlein τέθριππ' ἀνέντος Lobeck. *Phryg.* p. 624, τέθριππ' ἐλῶντος Burgess τέθριππ' ἀγοντος F.G.Schmidt, *Krit. Stud.* 2, p. 454, rec. Nauck et Austin τέθριον ἰόντος M.L.West τέθριπφ' ἰόντος dub. conieceram || κατ' αἰθέρα FTz. : κατὰ γόνα C.

Au vers 5, le texte fourni par Tzetzés confirme la conjecture τέθριππ' qu'avait faite Grotius et qui avait été acceptée par tous les critiques. Pour le participe, Tzetzés offre la leçon ἰόντος dont on retrouve peut-être la trace dans la leçon corrompue ἰόντος de l'Anonymus et, sous une forme plus éloignée, dans la leçon corrompue τεθριππεύοντος de Tiberius. Faut-il penser que le verbe intransitif de mouvement εἶμι se construit ici avec l'accusatif employé adverbialement? Dans



ce cas, la rareté de la construction aurait facilité sa corruption dans les deux témoins de la tradition connus jusqu'aujourd'hui, c'est-à-dire l'Anonymus de Nilo et Tiberius. Il faudrait supposer à l'origine une expression du type τεθρίππων δρόμον ἰόντος, devenue par la suite τέθριππον δρόμον ἰόντος: le substantif (τέθριππον ou τέθριππα étant senti comme un substantif) au génitif τεθρίππου ou τεθρίππων est devenu d'abord l'épithète τέθριππον¹. Le même phénomène se laisse constater dans Eur. *Hél.* 387-8 τὰς τέθριππους...ἀμίλλας ἐξαμιλληθείς, au lieu de τὰς τεθρίππων (ἀρμάτων) ἀμίλλας ἐξαμιλληθείς². Dans une phase ultérieure, le substantif δρόμον dans l'expression τέθριππον δρόμον ἰόντος a été omis, et l'épithète τέθριππον a passé au neutre pluriel τέθριππα, évolution normale de l'accusatif du sens interne, que nous constatons dans Soph. *O.T.* 883 εἰ δέ τις ὑπέροπτα (<ὑπέροπτον πορείαν) χερσὶν ἢ λόγῳ πορεύεται; O.C. οὔτοι κατάμεμπτ' (<κατάμεμπτον ὁδόν, cf. Pind. *Pyth.* XI 39 ὀρθὰν κέλευθον ἰών) ἔβητον³. Bien que l'emploi d'un adjectif exprimant une notion concrète comme accusatif de sens interne ne laisse pas d'être un fait rare, on pourrait peut-être lui trouver un parallèle dans Anacréon 107 Page (=151 B.) κόρωνα βαίνων. Tout autre est l'avis de M.L. West: «I cannot persuade myself that τέθριππ' ἰόντος is possible Greek. Even if it is, the sense of the line remains unsatisfactorily imprecise: 'as the sun drives in the sky'. I expect 'as the sun moves in the southernmost part of the sky', and I conjecture τέθριον ἰόντος. It was natural for the rare word to be displaced by the banal τέθριππα of the sun».

1. Cf. Eur. *I.T.* 1112 νόστον βάρβαρον ἦλθον au lieu de νόστον βαρβάρων (scil. εἰς βαρβάρους) ἦλθον, cité par Kühner-Gerth, *Ausführliche Grammatik der Griechischen Sprache*, I, p. 262.

2. Cf. R. Kannicht, *Euripides Helena*, II (Heidelberg, 1969), p. 123.

3. Un phénomène analogue doit figurer dans Soph. *El.* 962 ἄλεκτρα γηράσκουσιν ἀνυμέναιά τε; fr. 766 Radt θυμῷ δ' οὔτις φαιδρὰ χορεύει | τάρβους θυγάτηρ; Eur. *Hél.* 283 πολὺν παρθενεύεται. Ces passages, ainsi que d'autres, sont cités par Kannicht, *op. laud.*, II, p. 94.



VI

Παρμένων

Parménon de Byzance. Tzetzés, Schol. *Exeg. in Iliad.* A 423 (cod. ined. C) : v. 1-5; Athén. V 203^c et Schol. Pind. *Pyth.* IV 97 (=Powell, *Coll. Alex.*, p. 237) : v. 1 (Αιγύπτιε Ζεῦ Νεῖλε).

Ὁ Βυζάντιος Παρμένων (scil. γράφει)

Αιγύπτιε Ζεῦ Νεῖλ', ἀτὰρ <σέ γ'> ἄνθρωποι,

Νείλου πολῖται, Βοῦτυν οἱ τε Μένδην τε,

Αἰγὸς πολίχνην, καὶ Φακούσιον τεῖχος,

οἱ τ' ἄστυ Λητοῦς καὶ Κυνὸς περὶ κλῆρον

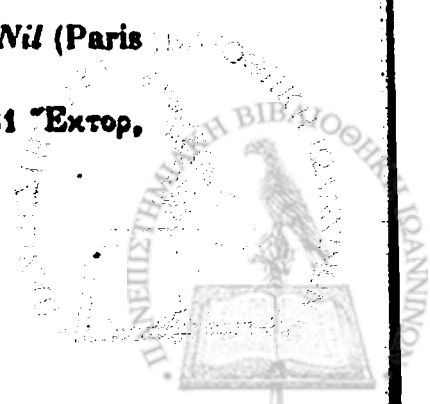
5 φοιτῶσι...

1 Νεῖλ' scripsi : Νεῖλε codd. || σέ γ' supplevi || ἄνθρωποι ex ἀνοι C : <Κ>ανωπῖται ci. M.L. West rec. Lloyd-Jones et Parsons || 2 Νείλου πολῖται scripsi : νίται πολῖται C <κάνδρων> πολῖται ci. M.L. West <χ' Ἐρμού> πολῖται Lloyd-Jones et Parsons Ἐρμού πολῖται conieceram || Βοῦτυν οἱ τε scripsi : βούτυνοῖτε C || Μένδην τε scripsi : Μένδητες C.

Notre texte, dont on ne connaissait jusqu'à présent que les trois premiers mots du vers 1, est un des rares fragments de Parménon, auteur du III^e siècle avant notre ère. Au vers 1, l'*anceps* de la troisième dipodie manquant, nous avons comblé la lacune par σέ γ' en pensant que nous avons affaire à une invocation au Nil¹ par les habitants des villes riveraines du fleuve. La particule ἀτὰρ est placée après le nom au vocatif mis en apostrophe² et la particule γε s'ajoute souvent à ἀτὰρ

1. Sur le Nil, Zeus égyptien, cf. D. Bonneau, *La crue du Nil* (Paris 1964), p. 316-7.

2. Cf. Hom. *Il.* Z 429 Ἔκτορ, ἀτὰρ σὺ μοι ἔσσι πατήρ; X 331 Ἔκτορ, ἀτὰρ που ἔφης.



après un mot intercalé¹. Au vers 2, nous avons remplacé les *litterae* νίται (qui ne donnent aucun sens et dont les lettres ται peuvent provenir de l'influence régressive de πολῖται) par le génitif Νείλου². L'expression Νείλου πολῖται est soit l'appellation générique des habitants riverains du Nil, analysée par les deux distributifs οἱ τε... οἱ τε qui suivent (et dans ce cas la répétition Νεῖλε... Νείλου doit être emphatique : le poète insiste sur le vocable pour expliquer le nom Νεῖλε mis en apostrophe), soit l'appellation des Alexandrins : en effet, dans une épigramme³, Alexandrie est appelée Νείλου πόλις⁴. Pour ce qui est des *litterae* βούτυνοί τε, nous avons pensé à un premier οἱ τε, auquel ferait pendant le οἱ τε du vers 4, et à un nom de ville, qui doit être celui de Βουτώ, ville du Delta. Or,

1. Cf. Hom. *Il.* II 573 ἀτὰρ τότε γ'; Hés. fr. 278, 3 ἀτὰρ μέτρον γε; Esch. *Prom.* 1011 ἀτὰρ σφοδρύνῃ γε; Eur. *Méd.* 80 ἀτὰρ σὺ γε... ἡσύχαζε; 83 ἀτὰρ κακός γ' ὤν; *Hipp.* 1250 ἀτὰρ τοσοῦτόν γε; Aristoph. *Ach.* 448 ἀτὰρ δέομαι γε; *Guérp.* 1514 ἀτὰρ καταβατέον γε; *Caen.* 427 ἀτὰρ δῆλόν γε; *Nuées* 801 Ἄτὰρ μέτειμι γ' αὐτόν; *Eccl.* 1067 Ἄτὰρ, ἦ τις εἰ γε; Xén. *Econ.* 21, 1 Ἄτὰρ ἐννοῶ γε.

2. Cf. Kannicht, *op. laud.*, II, p. 14 «Νείλου ... βούται! Die poetische Umschreibung des geographischen Orts durch den Fluss, der ihn ernährt, ist zwar für Aegypten sachlich richtiger als für andere Land...». Νείλου πολῖται sont les habitants du Nil, c'est-à-dire de l'Égypte qui n'existe qu'en fonction du Nil. Cf. Xénophon d'Ephèse, Δ II 4 'Ο δὲ ἀποβλέψας εἰς τὸν ἥλιον καὶ τὸ βέρυμα ἰδὼν τοῦ Νείλου «ὦ θεῶν» φησὶ «φιλανθρωπότατε, ὅς Αἴγυπτον ἔχεις, δι' ἧν καὶ γῆ καὶ θάλασσα πᾶσιν ἀνθρώποις πέφηνεν».

3. *Appendix Epigrammatum apud scriptores veteres et in marmoribus servatorum* (in *Anth. Graeca*, ed. Fr. Jacobs, Lipsiae 1813-17), n° 313 : 'Ρουφίνου τάφος οὗτος, ὃν Ἀστέριόν ποτ' ἔκληζον, | ὅς προλιπὼν Ῥώμης δάπεδον, Νείλου πόλιν ἐλθὼν etc. Alexandrie n'était pas située sur le Nil mais elle était traversée par un canal drainant l'eau du fleuve.

4. Dans Diod. I 85 (τῶν δ' ἱερῶν οἷς ἐστὶν ἐπιμελὲς ἔχουσι τὸν μόσχον τὸ μὲν πρῶτον εἰς Νείλου πόλιν...) on peut supposer que Νείλου πόλις désigne également Alexandrie; enfin, Ptolém. *Géogr.* IV 5,56 (εἶτα καθ' ὃ μέρος σχίζεται ὁ ποταμός, ποιῶν νῆσον τὸν Ἡρακλεοπολίτην νομόν, καὶ ἐν τῇ νήσῳ Νείλου πόλις μεσόγειος...) cite une troisième Νείλου πόλις située dans l'Héracléopolite.



on ne connaît de ce toponyme, en dehors de la forme Βουτώ, que les formes Βοῦτος (Steph. 183, 21) et Βούτη (Elien, *Var. Hist.* II 41), mais c'est précisément cette variété de formes qui permet de supposer que le nom était assez flottant pour que Parménon ait pu créer une forme à lui, Βοῦτος. Toutefois, on a toujours la possibilité de corriger Βοῦτον en Βοῦτον, en adoptant la forme conservée par Etienne de Byzance. Enfin, nous avons corrigé Μένδητες en Μένδην τε¹, la particule τε servant à relier Μένδην (et son apposition Αἰγὸς πολίχνην) d'une part à Βοῦτον qui précède, de l'autre à Φακούσιον τεῖχος qui suit (=οἱ τε Βοῦτον Μένδην τε, Αἰγὸς πολίχνην, καὶ Φακούσιον τεῖχος... περὶ... φοιτῶσι²).

1. Xénophon d'Éphèse, Δ I 3 ἦλθον δὲ ἐπὶ Μέμφιν τὴν ἰερὰν τῆς Ἰσιδος, κάκειθεν ἐπὶ Μένδην. La forme la plus courante est ἡ Μένδης, τῆς Μένδητος. Μένδη, la 'ville du Bouc ou de la Chèvre', le Φακούσιον τεῖχος, périphrase poétique pour Φακούσσαι ou Φακούσαι, Αἰγύπολις et le Κυνῶν κλῆρος, au lieu de Κυνῶν πόλις, sont toutes des villes riveraines du Nil.

2. Cette conjonction se retrouve dans les textes homériques : II. B 498 Θέσπειαν Γραῖάν τε καὶ εὐρύχορον Μυκαλησσόν; 561 Τρωϊζῆν' Ἠτόνας τε καὶ ἀμπελόντ' Ἐπίδαυρον; 647 Λύκτον Μιλητόν τε καὶ ἀργινόντα Λύκαστον; 656 Αἰνῶν Ἰηλυσόν τε καὶ ἀργινόντα Κάμειρον; Σ 47 ἐνθα δ' ἐπὶ Κλυμένη Ἰάνειρά τε καὶ Ἰάνασσα; II. H. à Apollon 32 Αἰγαί Πειρεσιαί τε καὶ ἀγγιᾶλη Πεπάρηθος. Pour d'autres exemples cf. J. D. Denniston, *The Greek Particles* (Oxford 1959), p. 501. Signalons aussi que la structure de notre fragment rappelle celle des vers 30-46 de l'*Hymne homérique à Apollon*.



VII

Ἐρατοσθένης

Schol. *Exeg. in Iliad.* A 601 (cod. ined. C) ναὶ μὴν καὶ φυσικωτέρως περικαλλέα φόρμιγγα λέγων τὴν ἡλιακὴν ἑναρμόνιον κίνησιν, καὶ μουσῶν ἀμειβομένων ὥδην τὴν τῶν λοιπῶν πλανήτων ἀστέρων μουσικὴν συμφωνίαν τὴν πρὸς τὸν ἥλιον·
5 κατὰ γὰρ τὴν τελεωτάτην μουσικὴν ἀρμονίαν τὰ τῶν ἀστέρων κινήματά φασιν ἐρρυθμίζεσθαι οἱ παλαιοὶ καὶ τὸν ἅπαντα κόσμον καὶ τὰ ἡμέτερα σώματα αὐτός τε ὁ Σάμιος Πυθαγόρας καὶ ὁ Ἀκραγαντῖνος Ἐμπεδοκλῆς, ἔτι τε Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης δὲ που τῆς περὶ οὐρανοῦ πραγματείας ἀπομνημο-
10 νεύει τῆς δόξης τῶν ἑναρμονίως κινεῖσθαι τοὺς ἀστέρας λεγόντων· καὶ κρεῖττον ἀπάντων Ἀριστόξενος ὁ Ταραντῖνος ἀποστάσεις ἡμιτονιαίας καὶ τριημιτονιαίας καὶ φθόγγους ἐκείνων γράφων λεπτομερέστερον ὕπατον, μέσον, παράμεσον, διὰ πέντε, διὰ τεσσάρων, διάτονον· οὐ καὶ Ἐρατοσθένης ἀκηχοῶς ἐν τῷ
15 Ἐρμῆ¹ γράφει·

Testes 7 Πυθαγόρας : *Pythag.* B 4 (I, p. 452, 9 sqq.) et 35 (I, p. 460, 38 sqq.) D.-K. || 8 Ἐμπεδοκλῆς : fort. *Emped.* B 27, 3 (I, p. 324, 3) D.-K. || Πλάτων : *Tim.* 35^b sq. || Ἀριστοτέλης : *Cael.* 290^b 13; *Mu.* 399^a 12 etc. || 11 Ἀριστόξενος : *Elem. Harmon.*, p. 43 et 61-65 Da Rios || 15 Ἐρμῆ : fr. 15 Powell, *Coll. Alex.*, p. 61-62 = Theonis Smyrnaei, *De Astron.* p. 105-6 Hiller.

1. Par une heureuse coïncidence, P. J. Parsons (*Eratosthenes, Hermes*, dans *P. Oxy.* vol. XLII, n^o 3000, p. 3-7) vient de publier d'importants fragments de l'*Hermès*. Nous profitons de cette occasion pour apporter un complément au commentaire de P. J. Parsons qui écrit (p. 5): «ἐριούνης : Homer has ἐριούνης | Ἐρμείας twice (*Il.* 20. 34, *Od.* 8. 322). No other Alexandrian poet uses the word, or indeed the commoner ἐριούνης». Rappelons cependant qu'Anton. Liberalis 25 rapportant une



ὀκτῶ δὴ τάδε πάντα σὺν ἀρμονίῃσιν ἀρήρει,
 ὀκτῶ δ' ἐν σφάιρησι κυλίνδετο κύκλω ἰόντα
 † ἐν δ' † ὑπάτην περὶ γαῖαν ἰῆς δείκηλα χορείης...

γράφει που καὶ 'Αλέξανδρος ὁ 'Εφέσιος·
 20 πάντες δ' ἐπτατόνοιο λύρης φθόγγοισι συνωδὸν
 ἀρμονίην προσέχουσι διαστάσει ἄλλος ἐπ' ἄλλη...
 καὶ τις ἕτερος (οὐ γὰρ ἐνθύμιόν μοι καὶ τὸ ὄνομα τοῦ ἀνδρός)
 περὶ τῆς τοῦ παντός κόσμου ἀρμονίας φησίν·
 ἀρμονίη κόσμοιο πολύτροπος οἶά τε λύρης

19 'Αλέξανδρος : Meineke, *Anal. Alex.*, p. 373, v. 9-10, cf. Theon. p. 139 Hiller; Héraclite, *Allégories d'Homère* XII 9, éd. Buffière || 22 καὶ τις ἕτερος : cf. Heraclitum Ephesium, B 51 D.-K.=27 Marcovich παλίντροπος (*var. lectio* παλίντροπος) ἀρμονίη δκωσπερ τόξου καὶ λύρης.

8 'Ακραγαντίνος ex 'Ακραγαντίνος C || 11 'Αριστόξενος ὁ Ταραντίνος scripsi : 'Αρχιμήδης ὁ Συρακούσιος C || 16 δὴ Theo : που C || ἀρμονίησιν ἀρήρει Theo : ἀρμονίη ἐναρήρει C || 17 δ' ἐν Theo : δέ C || ἰόντα Theo : ὄντα C || 18 ἐν δ' ὑπάτην περὶ C (an ἐνδοτάτην περὶ scrib.?) *ten-veatnht* περὶ Lloyd-Jones et Parsons ἐνέα τὴν (ἐνεάτην H) περὶ Anatiolius ἐνέα τῶν περὶ Theo ἐν νεάτων (vel νεάτην) περὶ West ἐνάτην περὶ Hiller || ἰῆς West : σῆς C || σῆς δείκηλα χορείης C : om. cett. || 20 συνωδὸν Heraclitus et edd. omnes : σύνοδον Theonis cod. B συνωδοὶ Theonis cod. C συνωδὰ Tz. (C) || 21 ἀρμονίην Theo Heraclitus, edd. omnes : ἀρμονίας C || προσέχουσι C, Heraclitus, rec. Meineke Buffière : προχέουσι ci. Meineke rec. Martin στοιχοῦσι Theonis cod. B στείχουσι Theonis cod. C πατέχουσι Schow || διαστάσει Theo : διάστασιν C et Heracliti S (=consensus scholiorum homericorum) διαστάς Heraclitus, rec. Meineke Martin Buffière διασταδὸν Gale Schneider Is. Vossius (teste Fabricio) || ἐπ' C, Heraclitus Theo, rec. Buffière : ἀπ' Heracliti Aldina, rec. Meineke Martin || ἄλλη Theonis cod. C : ἄλλω Tz. (C) ἄλλου Heraclitus rec. Meineke Martin Buffière ἄλλην Theonis cod. B.

Au vers 18, le manuscrit C de Tzetzes apporte la nouvelle leçon ἐν δ' ὑπάτην περὶ mais qui doit être corrompue pour

légende que racontaient Nicandre ('*Ἐτεροιοιμένων δ'*) et Corinna (*Ἐρωίων α'*) mentionne τοὺς δύο ἐριωνίους θεούς, probablement le couple divin de l'Enfer. On peut raisonnablement supposer qu'Antoninus Liberalis a puisé pour cette épithète soit dans Nicandre soit dans Corinna.



la leçon ἐννέα τῶν περιλ fournie par Théon¹, et est le seul à donner la suite de ce vers². Nous avons adopté la conjecture de West λῆς à la place de στῆς pour des raisons métriques : P. J. Parsons nous indique que «the word-end after a spondee in the 3rd foot is simply not possible in a hellenistic poet»³. Au vers 21, nous avons adopté la leçon de Théon διαστάσει que

1. Cependant ὑπάτη peut être une leçon authentique, car Alexandre d'Éphèse appelle la terre ὑπάτη. Cf. Meineke, *Anal. Alex.*, p. 373, v. 9-12 πάντες δ' ἑπτατόνιοι λύρης φθόγγοισι συνωδὸν | ἀρμονίην προσέχουσι διαστάς ἄλλος ἐπ' ἄλλον [...] Γαῖα μὲν οὖν ὑπάτη τε βαρεῖά τε μεσσοῦθι ναίει.

2. Cf. Theon. Smyrn. *de Astron.* p. 105 Hiller Τιμόθεός φησι καὶ παροιμίαν εἶναι τὴν Πάντα ὀκτώ [Zenob. 5, 78, Apostol. 13, 93] διὰ τὸ τοῦ κόσμου τὰς πέντε ὀκτὼ σφαῖρας περιλ γῆν κυκλεῖσθαι, καθά φησι καὶ Ἐρατοσθένης Ὀκτὼ δὲ τάδε etc.; *ibid.* p. 142 Hiller Ἐρατοσθένης δὲ τὴν μὲν διὰ τῆς φορᾶς τῶν ἄστρον γινομένην ἀρμονίαν παραπλησίως ἐνδείκνυται τὴν μὲντοι τάξιν τῶν πλανωμένων οὐ τὴν αὐτήν, ἀλλὰ μετὰ σελήνην ὑπὲρ γῆς δευτέρον φησι φέρεσθαι τὸν ἥλιον. Φησι γὰρ ὡς Ἐρμῆς ἔτι (sic Martin pro ἔστι) νέος, ἐργασάμενος τὴν λύραν, ἔπειτα πρώτως (sic Martin pro πρώτος) εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνιὼν καὶ παραμεῖβων τὰ πλανᾶσθαι λεγόμενα, θαυμάσειε (pro θαυμάσειε Martin : θαυμάσας Hiller, cf. miratum ap. Chalcid.) τὴν διὰ τὴν ῥύμην τῆς φορᾶς αὐτῶν γινομένην ἀρμονίαν τῇ ὑπ' αὐτοῦ κατασκευασμένην λύρα <ὁμοίαν> (add. Martin, lacunam ind. Hiller), ἐν δὲ τοῖς ἔπεσι φαίνεται ὁ ἀνήρ οὗτος τὴν μὲν γῆν ἔαν ἀκίνητον, ἐν ὀκτὼ δὲ φθόγγοις ποιεῖ ὑπὸ τὴν τῶν ἀπλανῶν σφαῖραν τὰς (sic Martin pro ταῖς) τῶν πλανωμένων ἑπτὰ, [καὶ] (del. Powell) πέντε κινῶν περιλ τὴν γῆν καὶ τὴν λύραν ποιούμενος ὀκτάχορδον ἐν τῇ διὰ πασῶν συμφωνίᾳ, ὁ μουσικώτερος Ἀλεξάνδρου (sic Martin : μουσικώτατος Ἀλέξανδρος Progr., οὐχ ὡς ὁ μουσικώτατος Ἀ., Bergk, verba seclisit Hiller). Cf. également *Theol. arithm.* p. 56 σὺν ὀκτὼ δὲ σφαῖρασι κυκλινδεται ὁ κυκλώων ἐνάτην περιλ γαίην.

3. Sinon, le mot στῆς serait une forme sans augment de l'aoriste ἔστης. M. L. West m'écrit à ce propos : «περιλ γαῖαν στῆς is metrically much too rough for such a polished poet. To make a connexion between Tzetzes' reading ἐν δ' ὑπάτην and Theon's ἐννέα τῶν we should postulate a third reading ἐν νεάτων or νεάτην. But perhaps the right version is ἐννέα τῶν περιλ γαῖαν λῆς δεικνῆλα χορείης, 'illustrations of the single dance of the nine parts of the cosmos' (i.e. earth and the eight spheres surrounding it); or possibly γῆν θεῆς».



confirment en partie le manuscrit C de Tzetzes et les scholies homériques B ad A 46, III p. 12 Dindorf¹ à la place de la leçon διαστάς fournie par Héraclite : «In this last place Theo's reading (of which ms C of Tzetzes has a corrupt version) must surely be right; the question is not whether the haevenly bodies are separated from one another, as that is obvious, but how far they are separated, since on this distance depends the note that each one produces» (P. J. Parsons). Enfin, en ce qui concerne l'*adespoton* du vers 24, la fausse quantité de λύρης avec une pénultième brève nous empêche de le considérer comme un hexamètre authentique d'un poète inconnu paraphrasant la ῥῆσις d'Héraclite; il s'agit plus probablement de l'adaptation libre (et sautive) de cette ῥῆσις au mètre épique par Tzetzes lui-même.

1. Cf. également Théon, p. 190, 8-6, éd. Martin α' Ἐν δὲ τούτοις τὴν μὲν τάξιν τῶν σφαιρῶν, ἣν βεβούληται (scil. Ἀλέξανδρος), μεμήνηκε, τὴν δὲ διάστασιν αὐτῶν καὶ τὰ ἄλλα σχεδὸν πάντα φαίνεται εἰκῆ πεποιθῆσθαι. Τὴν γὰρ λύραν ἐπτάχορδον λέγων εἰκόνα κόσμου συστήσασθαι τὸν Ἑρμῆν οἶο.



VIII

Ὅρφεύς

Orph. Fragm. 346 Kern (= Tzetzès, Schol. ad *Exeg. in Iliad.* p. 127, 11 Hermann) καὶ ἀλλαχοῦ πάλιν φησὶν (scil. Ὅρφεύς):

οὐδέ μ' ἐᾷ λιγὺν ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἰαύειν,
ἰστάμενος ἀπαλοῖς ἐν ὄνειρασι πᾶσαν ἄν ὄρφηνην

1 οὐδέ μ' ἐᾷ λιγὺν ὕπνον Lobeck : ὕπνον δε οὐκ ἐᾷ με λιγὺν C οὐδ' ὡς με γλυκὺς ὕπνος ἐᾷ Mullach || 2 ἐν C (suppleverat Lobeck) : in lacuna Lipsiensis || πᾶσαν ἄν Lobeck : ἄν πᾶσαν C.

Le manuscrit C confirme la conjecture de Lobeck qui avait suppléé ἐν dans la lacune que présente à cet endroit le codex Lipsiensis.



IX

'Αδέσποτον

Schol. ad *Exeg. in Piad.* A 457 (cod. ined. C) και αὐτὸς δὲ ὁ Χρύσης ἀρρητουργίαις τισὶν ἠδύνατο ἐπάγειν σὺν ἡλίῳ και ἀποτρέπειν λοιμούς, ὡς και Λάιος¹ ἐν χρόνοις Ἀντιόχου «χαρώνιον πρόσωπον ἐγγλύψας πέτραις» εἰς ἐξέλασιν λοιμικῶν τοξευμάτων.

Ce texte était déjà connu par l'*Exegesis* p. 93, 3 sqq. Hermann και ἀποτροπιασμοῖς δὲ (δὲ om. C) και ἀντιστοιχειώσεσι και ἀντιπαθείαις τισὶ τὰ τοιαῦτα ἀπέτρεπον, ὡς πρὶν Λάιος (Λέιος C) ἐν χρόνοις...τοξευμάτων και Ἀπολλώνιος δὲ ὁ Τυανεύς, μαρμαρίνους στοιχειώσας πελαργούς ποτε ἐν Βυζαντίῳ, εἰς ἐξέλασιν² πελαργῶν ὄφεις ῥιπτόντων ἐπὶ τὰς Βυζαντίων δεξαμενὰς και οὕτω φθειρόντων πολλοὺς κλπ.³, mais je crois qu'on ne s'était pas encore aperçu que les mots χαρώνιον πρόσωπον ἐγγλύψας πέτραις forment un trimètre iambique. Les mots χαρώνιον et ἐγγλύψας sont très rares : l'adjectif χαρώνιος n'est attesté que par le paroemiographe Zénobios (du II^e s. de notre ère) et par les lexiques de la *Souda*, de Pollux et d'Hésychius; le verbe ἐγγλύφω n'est attesté que par Hérodote et par Josèphe.

Il est à peu près impossible de dater ce fragment; la mention du roi Séleucide Antiochos renvoie à une époque qui

1. Laïos est un personnage qui semble inconnu par ailleurs: il doit s'agir d'un thaumaturge notoire, puisqu'il est comparé à Apollonios de Tyane.

2. Sur ce côté protecteur d'Apollonios, cf. W.L. Dulière, *Protection permanente contre des animaux nuisibles assurée par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche. Evolution de son mythe* (*Byz. Zeitschr.* 63, 1970, p. 247-277).

3. Cf. également *Chil.* II 923-27 et VI 526 où Tzetzès parle de Laïos juste avant de parler d'Apollonios de Tyane (II 928 et IV 527).



VIII

Ὅρφεύς

Orph. Fragm. 346 Kern (= Tzetzes, Schol. ad *Exeg. in Iliad.* p. 127, 11 Hermann) καὶ ἀλλαχοῦ πάλιν φησὶν (scil. Ὅρφεύς):

οὐδέ μ' ἔᾱ λιγὺν ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἰαύειν,
ἰστάμενος ἀπαλοῖς ἐν ὀνείρασι πᾶσαν ἄν ὄρφνην

1 οὐδέ μ' ἔᾱ λιγὺν ὕπνον Lobeck : ὕπνον δε οὐκ ἔᾱ με λιγὺν C οὐδ' ὡς με γλυκὺς ὕπνος ἔᾱ Mullach || 2 ἐν C (suppleverat Lobeck) : in lacuna Lipsiensis || πᾶσαν ἄν Lobeck : ἄν πᾶσαν C.

Le manuscrit C confirme la conjecture de Lobeck qui avait suppléé ἐν dans la lacune que présente à cet endroit le codex Lipsiensis.



IX

'Αδέσποτον

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 457 (cod. ined. C) και αὐτὸς δὲ ὁ Χρῦσης ἀρρητουργίαις τισὶν ἠδύνατο ἐπάγειν σὺν ἡλίῳ και ἀποτρέπειν λοιμούς, ὡς και Λάιος¹ ἐν χρόνοις Ἀντιόχου «χαρώνιον πρόσωπον ἐγγλύψας πέτραις» εἰς ἐξέλασιν λοιμικῶν τοξευμάτων.

Ce texte était déjà connu par l'*Exegesis* p. 93, 3 sqq. Hermann και ἀποτροπιασμοῖς δὲ (δὲ om. C) και ἀντιστοιχειώσεσι και ἀντιπαθείαις τισὶ τὰ τοιαῦτα ἀπέτρεπον, ὡς πρὶν Λάιος (Λέιος C) ἐν χρόνοις...τοξευμάτων και Ἀπολλώνιος δὲ ὁ Τυανεύς, μαρμαρίνους στοιχειώσας πελαργούς ποτε ἐν Βυζαντίῳ, εἰς ἐξέλασιν² πελαργῶν ὄφεις ῥιπτόντων ἐπὶ τὰς Βυζαντίων δεξαμενὰς και οὐτω φθειρόντων πολλοὺς κλπ.³, mais je crois qu'on ne s'était pas encore aperçu que les mots χαρώνιον πρόσωπον ἐγγλύψας πέτραις forment un trimètre iambique. Les mots χαρώνιον et ἐγγλύψας sont très rares : l'adjectif χαρώνιος n'est attesté que par le paroemiographe Zénobios (du II^e s. de notre ère) et par les lexicques de la *Souda*, de Pollux et d'Hésychius; le verbe ἐγγλύφω n'est attesté que par Hérodote et par Josèphe.

Il est à peu près impossible de dater ce fragment; la mention du roi Séleucide Antiochos renvoie à une époque qui

1. Laïos est un personnage qui semble inconnu par ailleurs: il doit s'agir d'un thaumaturge notoire, puisqu'il est comparé à Apollonios de Tyane.

2. Sur ce côté protecteur d'Apollonios, cf. W.L. Dulière, *Protection permanente contre des animaux nuisibles assurée par Apollonios de Tyane dans Byzance et Antioche. Evolution de son mythe* (*Byz. Zeitschr.* 63, 1970, p. 247-277).

3. Cf. également *Chil.* II 923-27 et VI 526 où Tzetzes parle de Laïos juste avant de parler d'Apollonios de Tyane (II 928 et IV 527).



est, pour le rédacteur de cette scholie, très lointaine, mais, faute de savoir quel est l'intermédiaire entre Tzetzés et le poète inconnu dont il reproduit sans le vouloir un trimètre iam-bique, on ne peut guère s'avancer. Il n'est d'ailleurs pas exclu que ce soit Tzetzés lui-même qui a involontairement fabriqué ce trimètre. Toutefois, le vers se trouve dans C mis entre guillemets, ce qui est également le cas pour toutes les autres citations contenues dans ce manuscrit: le copiste de C ou son modèle avait donc senti qu'il y avait là un vers.



X

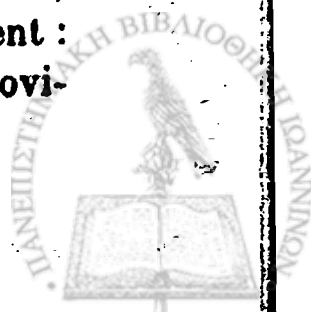
Ἡράκλειτος

Héraclite, B 126 D.-K. = 42a Marcovich : Tzetzes, Schol. ad *Exeg. in Piad.*, p. 126, 17-19 Hermann ὁ παλαιὸς γὰρ Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος ἐκαλεῖτο δεινὸς διὰ τὸ τῶν λόγων αὐτοῦ σκοτεινὸν λέγων·

ψυχρὰ θέρεται, θερμὰ ψύχεται, ὑγρὰ αὐαίνεται, καρφαλέα νοτίζεται.

Ἡράκλειτος C : Ἡ[.]κλειτος L || λέγων C : in lacuna L || ψυχρὰ C L : τὰ ψυχρὰ legit Hermann || θερμὰ C : θερμὸν L || ὑγρὰ C : ὑ[] L || καρφαλέα CL : καρφαλέον legit Hermann.

La collation de L par Hermann s'avère à l'examen fautive dans ce passage : ainsi L donne ψυχρὰ (non τὰ ψυχρὰ) et καρφαλέα (non καρφαλέον), alors que pour ὑγρὰ on n'a plus que la lettre initiale, la marge extérieure des folios de ce manuscrit étant abîmée. Par contre, le manuscrit le plus ancien C qui est intact présente la construction attique dans tous les quatre *cola*. Ainsi la symétrie est-elle mieux respectée que sous la forme où Hermann avait édité cette ῥῆσις d'Héraclite. Le texte de C est confirmé par le fragment 42b Marcovich (Pseudo-Héraclite, *Ep.* V = p. 72, 34 Byw.) καὶ ἐν τῷ παντὶ ὑγρὰ αὐαίνεται, θερμὰ ψύχεται. La collation fautive de L par Hermann suivant laquelle le premier des quatre adjectifs désignant les quatre qualités physiques était soi-disant au pluriel précédé de l'article, alors que les trois autres étaient soi-disant au singulier sans article, avait entraîné G.S. Kirk (*Heraclitus, The Cosmic Fragments*, Cambridge 1962, p. 150) à y voir une des preuves de l'authenticité de ce fragment : «Further evidence for the originality of this saying is provi-



ded by the archaic inconsistency in the use of adjectives as substantives : in the first clause the adjective is in the plural with a definite article, while in the succeeding clauses the singular with no article is maintained». Kirk veut bien admettre, sans cependant trop y croire, que «it is possible of course that this anomaly is not 'archaic', but is due to a faulty tradition». Complétons : and to a faulty collation¹.

Quant au fond du fragment, on peut certes en donner une lecture banalisante, mais il s'inscrit bien dans la pensée d'Héraclite. Le thème indiqué ici, celui des contraires qui se succèdent, est celui-là même par lequel Ajax dans le discours ambigu² justifie son apparente capitulation devant les Atrides.

1. J. Bollack et H. Wismann (*Héraclite ou la Séparation*, Paris 1972, p. 344-5), commentant ce fragment et voulant coûte que coûte justifier de la forme asymétrique sous laquelle il était connu, font le raisonnement suivant : «On peut distinguer le premier adjectif substantivé par l'article des autres, pour en faire le sujet de toute la phrase. Du verbe sans attribut *brûlent*, on tire la valeur prédicative de *froides*, qui entre dans le sujet. Dans le second groupe, l'adjectif (au singulier, et rapproché du verbe *brûlent* par l'identité du radical et par la juxtaposition) précise le renversement : pour produire du chaud, le froid est poussé jusqu'au degré extrême, il gèle (*ψυχρά φύχεται*) dans l'union la plus rigoureuse des qualités contraires.

Alors que, dans la première moitié, l'adjectif contient le point d'aboutissement, dans la seconde, il faut en faire une apposition au sujet, puisqu'il exprime le point de départ de la mutation».

Ce raisonnement paradoxal n'a plus à être réfuté, puisqu'il me paraît détruit par le texte grec authentique.

2. Hoph., *Ajax*, 670-73 νιφοστιβεῖς | χειμῶνες ἐκχωροῦσιν εὐκάρπῳ
 Θέρει, | ἐξίσταται δὲ νυκτὸς αἰανῆς κύκλος | τῇ λευκοπῶλι φέγγος ἡμέρα φλέ-
 γειν.



ΧΙ

Δημόκριτος

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 193 (cod. ined. C) Τριτογένεια δὲ ἢ τὸ τρεῖν καὶ εὐλαβεῖσθαι τοῖς ἐναντίοις ποιούσα διὰ τῶν αὐτῆς συμβουλιῶν, κατὰ δὲ Δημόκριτον ἢ τρία γεννώσα, βουλευεῖν καλῶς, πράττειν δεξιῶς, κρίνειν ὀρθῶς.

Cette doctrine de Démocrite était déjà connue par le fragment 2 D.-K.¹ conservé par l'*Etymol. Orion.* p. 153,5 Τριτογένεια ἢ Ἀθηνᾶ κατὰ Δημόκριτον φρόνησις νομίζεται. Γίνεται δὲ ἐκ τοῦ φρονεῖν τρία ταῦτα· βουλευέσθαι καλῶς, λέγειν ἀναμαρτήτως καὶ πράττειν ἄ δεῖ, αἰνῆσι quo par les *Schol. Genev.* I 111 Nic. Δημόκριτος δὲ ἐτυμολογῶν τὸ ὄνομα (sc. Τριτογένεια) φησιν, ὅτι ἀπὸ τῆς φρονήσεως τρία ταῦτα συμβαίνει· τὸ εὖ λογίζεσθαι, τὸ εὖ λέγειν καὶ τὸ πράττειν ἄ δεῖ. Le texte fourni par C présente l'avantage d'être plus concis, plus lapidaire, et, par voie de conséquence, il a des chances d'être plus proche de la forme originale du texte de Démocrite.

Telle que la formule se présente dans la scholie de Tzetzes, on peut estimer qu'elle rend un son aristotélicien et rappeler un passage célèbre de la *Politique*² sur les trois fonctions:

1. C'est le fragment 882 dans l'édition récente de S. Luria, *Démocritea* (Leningrad 1970).

2. Arist. *Polit.* IV 1297b 37-1298a 3: Ἔστι δὲ τρία μέρη τῶν πολιτικῶν πασῶν, περὶ ὧν δεῖ θεωρεῖν τὸν σπουδαῖον νομοθέτην ἐκάστη τὸ συμφέρον ὧν ἔχόντων καλῶς ἀνάγκη τὴν πολιτείαν ἔχειν καλῶς, καὶ τὰς πολιτείας ἀλλήλων διαφέρειν ἐν τῷ διαφέρειν ἕκαστον τούτων. Ἔστι δὲ τῶν τριῶν τούτων ἐν μὲν τί τὸ βουλευόμενον [1298a] περὶ τῶν κοινῶν, δεύτερον δὲ τὸ περὶ τὰς ἀρχάς (τοῦτο δ' ἐστίν, ἃς δεῖ καὶ τίνων εἶναι κυρίας, καὶ ποίας τινὰ δεῖ γίνεσθαι τὴν αἴρεσιν αὐτῶν), τρίτον δὲ τί τὸ δικάζον. Cf. *ibid.*, III 1275b 16-21: τούτων γὰρ ἢ πᾶσιν ἢ τισὶν ἀποδέδοται τὸ βουλευέσθαι καὶ δικάζειν ἢ

délibérer, décider et juger, mais on peut aussi faire le raisonnement inverse et considérer qu'une maxime de Démocrite peut avoir inspiré Aristote¹. Toutefois, les formes très variées sous lesquelles se présente la maxime laissent la place au doute.

περὶ πάντων ἢ περὶ τινῶν. Τίς μὲν οὖν ἐστὶν ὁ πολίτης, ἐκ τούτων φανερόν ὅτι γὰρ ἐξουσία κοινωνεῖν ἀρχῆς βουλευτικῆς καὶ κριτικῆς, πολίτην ἤδη λέγομεν εἶναι ταύτης τῆς πόλεως, πόλιν δὲ τὸ τῶν τοιούτων πλῆθος ἱκανὸν πρὸς αὐτάρκειαν ζωῆς, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν.

1. Pour des discussions analogues portant sur les rapports entre Démocrite et Platon, cf. V. Goldschmidt, *Le système stoïcien et l'idée de temps* (Paris 1979), p. 50-52.



ΧΙΙ

Φερεκύδης

Schol. ad *Posthomer.* 512 τὸ παλλάδιον τῆς Ἀθηνᾶς ἦν ἐκτύπωμα ξύλινον, βαστάζον δόρυ καὶ ἡλακάτην, τρίπηχυν τῷ μεγέθει· καὶ Φερεκύδης μὲν πᾶν μὀρφωμα ἀχειροποίητον καὶ πᾶν τὸ ἐξ οὐρανοῦ πρὸς γῆν βαλλόμενον παλλάδιον λέγει 5 καλεῖσθαι, τοιοῦτο δὲ φησι καὶ τοῦτο ὑπάρχειν ἐν Πεσσινοῦντι τῆς Φρυγίας ἐξ οὐρανοῦ πεπτωκός. Ἰωάννης δὲ Ἀσιον ἀστρονόμον φησὶ τοῦτο ποιῆσαι, εἰς τὸ ἀπόρθητον εἶναι τὴν πόλιν, ἢ ἂν ἐκεῖνο ἀπόκειται, χάρισασθαι δὲ τοῦτο τῷ Τρωί.

2 ἡλακάτην W : ἡλακάτα H || τρίπηχυν H : τρίπηχυν W || 3 Φερεκύδης H : Φερεμίδης W || 4 γῆν W : τὴν γῆν H || παλλάδιον H : παλλάδα W || 8 ἢ H : οὐ W.

Jacoby (*FGrH* 3 F 179), utilisant les scholies à Aristide, *Panath.* p. 320, 1 Dindorf, donne le texte suivant : Παλλάδια δὲ ἐκάλουν, καθὰ λέγει Φερεκύδης, τὰ βαλλόμενα εἰς γῆν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀγάλματα. Πάλλειν γάρ, φησὶ, τὸ βάλλειν ἔλεγον. Le philologue allemand renvoie également à *Ei. M.* 649, 49 et à Tzetzes, schol. à Lyc. 355 sans citer ces deux textes. Cependant la scholie à Lycophron est beaucoup plus complète : Φερεκύδης δὲ παλλάδιά φησι τὰ ἀχειροποίητα¹ μορφώματα καὶ πᾶν τὸ ἐξ οὐρανοῦ πρὸς γῆν βαλλόμενον. Καὶ τὸ παλλάδιον δὲ τῆς Ἀθηνᾶς τοιοῦτο ἦν, τρίπηχυν ξύλινον ἐξ οὐρανοῦ καταπεσὼν ἐν Πεσσινοῦντι τῆς Φρυγίας, ἔθεν Διόδωρος (fr. 26) καὶ Δίων (fr. 1, p. 59) τὸν τόπον φασὶ κληθῆναι. On le voit bien, le texte le plus com-

1. Cette épithète n'est attestée qu'à partir des textes du *Nouveau Testament*, ce qui ne signifie pas que l'idée qu'elle exprime ne soit pas largement antérieure.



plet est donné par la scholie aux *Posthomerica* 512 qui attribue expressément à Phérécyde le dernier trait concernant le palladion de Pessinonte par la formule τοιοῦτο δέ φησι (scil. Φερεκύδης) καὶ τοῦτο ὑπάρχειν etc. Cette attribution rend ce fragment très important, car, si l'on admet son authenticité, il fait reculer d'environ deux siècles et demi le plus ancien témoignage sur le βαίτυλος noir de Pessinonte, qui était lié au culte de Cybèle et qui fut transporté à Rome en 205/4 lors de la seconde guerre punique¹.

Cette scholie n'est pas inédite : elle est déjà publiée par Fr. Jacobs dans son édition des *Carmina Iliaca*²; cependant Jacoby ne l'a pas répertoriée dans ses *FGrH*.

1. Cf. Tite-Live, XXIX 11, 5-8; Ammien Marcellin XX 9 etc. Voir aussi Schwenn, *RE* XI² [1922], 2254. s.v. *Kybele*; W. Ruge, *ibid.*, XIX¹ [1937], 1105-6, s.v. *Pessinus*.

2. Fr. Jacobs, *Ioannis Tsetzæ Antehomerica Homerica et Posthomerica* (Lipsiae 1793). Jacobs est le premier à avoir utilisé le manuscrit W.



XIII

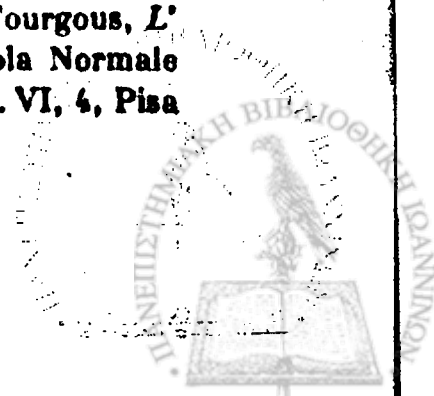
Ἑλλάνικος

Schol. ad *Egeg. in Iliad.* A 594 (cod. ined. C) πρὸ γὰρ τῶν Ἡρακλέος χρόνων ἐφεύρηται τοῖς Λημνίοις ἡ ὄπλουργία, ὡς Ἑλλάνικος ἐν Χίου κτίσει γράφει·

ἐκ τῆς Τενέδου δὲ βάντες ἐν Θράκης τόποις
5 καὶ τὸν Μέλανα πορθμὸν ἐκπεπλευκότες
οἰκοῦσι Λῆμνον κύμασι στροβουμένην,
οὐ Θράκες ὤκουν Σίντιες κεκλημένοι,
ὡς σιντικοῖς ἅπασι δυστροπωτάτοις
εὐρόντες ἀντέρεισμα τὴν ὄπλουργίαν·
10 τούτοις στρατηγὸς συγκατωκῆκει Θόας
σὺν πέντε μακραῖς ἀφεθείς ταῖς ὀλκάσι
λοιπαῖς τε ναυσὶ καὶ διαρκεῖ σιτίῳ.

Ce texte était déjà connu, dans ses grandes lignes, par diverses scholies répertoriées par Jacoby, *FGrH* 4 F 71. Cependant, la scholie de Tzetzes ajoute deux éléments nouveaux. Le premier consiste à présenter l'invention des armes par les Thraces Sintiens comme une invention défensive : les semi-barbares Sintiens les auraient inventées pour se protéger de tous les autres (apparemment tous leurs voisins) qui, eux, étaient σιντικοὶ « nuisibles » à leur égard. Par contre, le fragment 71^c d'*Hellanicos* (=Schol. Ap. Rh. I 608 Ἑλλάνικος δὲ φησι Σίντιας ὀνομασθῆναι τοὺς Λημνίους διὰ τὸ πρῶτους ὄπλα ποιῆσαι πολεμικά, παρὰ τὸ σίνεσθαι τοὺς πλησίον καὶ βλάπτειν)¹ présente les Sintiens comme fabriquant des

1. Pour une étude pertinente de ce fragment voir D. Fourgous, *L' invention des armes en Grèce ancienne* (Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia, Serie III, vol. VI, 4, Pisa 1976, p. 1123-1164), notamment p. 1139-1141.

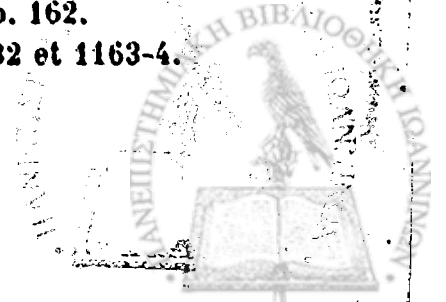


armes de guerre pour nuire (σίνεσθαι) à leurs voisins et leur causer du mal. Les rôles sont donc inversés : de nuisibles, les Sintiens sont présentés par le nouveau fragment comme visant à leur propre défense¹. Cette ambiguïté de la nature des Sintiens, telle qu'elle ressort des deux fragments d'Hellanicos, s'ajoute à celles qui caractérisent les inventeurs d'armes².

Le second élément nouveau que présente ce texte, c'est de nous faire savoir que le chef des colons était Thoas et qu'il était venu avec ses compagnons de Ténédos. On savait déjà que les origines de ce personnage qui est foncièrement lié à Lemnos sont également rattachées à d'autres îles que Lemnos, à savoir Chios et Sikinos (cf. A. Modrzejewski, *RE VI A* 1, 297 et 299), mais la liaison de Thoas avec Ténédos était jusqu'à présent inconnue.

1. Par cette inversion des rôles, les Sintiens sont présentés comme étant plus conformes à l'ἦθος du premier inventeur, promoteur de civilisation. Cf. A. Kleingünther, *Πρώτος εἰσρητής*, dans *Philologus, Suppl.* 26, 1, 1933, p. 39; sur le côté sotériologique du πρώτος εἰσρητής, cf. K. Thraede, *Das Lob des Erfinders, Bemerkungen zur Analyse der Heurēmata - Kataloge*, dans *Rhein. Museum* 105, 1962, p. 162.

2. Cf. D. Fourgous, *op. laud.*, notamment p. 1132 et 1163-4.



XIV

Ἡρόδοτος

Τzetzès, Schol. ad *Antehomer.* 22 ἐπέδραμον] οἱ μὴ τὰς
ἱστορίας ἀκριβῶς ἐπιστάμενοι, ἀλλ' ἐγγαστριμύθως λαλοῦντες,
πορθῆναι τὴν Τροίαν ὑπ' Ἀμαζόνων φασίν, οὔτ' αἰτίαν
εἰπεῖν τῆς πορθήσεως ἐπιστάμενοι, οὔτ' εἰδότες, εἰ μὴ πόρθη-
5 σις, ἀλλὰ ὡς μόνον ἐπιδρομὴ ἦν· ἐγὼ δὲ περὶ τούτου φαίην,
ὅπως ἕκαστος τῶν ἱστορικῶν λέγει·

Τῶν ἱστορικῶν Ἑλλάνικος μὲν λέγει·
τοῦ Κιμμερικοῦ συμπαγέντος Βοσπόρου
πάλαι περάσας ἦλθε τῶν Ἀμαζόνων
10 πλεῖστος στρατὸς χρύσασπις ἀργυραξίνης
θῆλυς φίλανδρος ἀρρενοβρεφοκτόνος·
μερίζεται δὲ πρὸς πολλὰ τῆς γῆς πλάτη
καὶ τοὺς ἀραγμοὺς τῶν μαχῶν συνεκρότει·
ταυτὶ μὲν Ἑλλάνικος, οὐ Λέσβος πάτρα·
15 ὁ δ' Ἡρόδοτος Πόντοθεν κατηγμένος
καὶ τῆς μάχης δὲ συγγράψας τὰς αἰτίας,
τῆς Ἰππολύτης ἀρπαγὴν εἶναι γράφει,
ἦν Ἡρακλῆς ἤρπασεν ἐκ Θεμισχύρας,
πόθον θυγατρὸς ἐκτελῶν Εὐρυσθέως·
20 τῷ Ποντικῷ δὲ συγγραφεῖ πεπεισμένος
Ἀπολλόδωρος συντρέχει καὶ Λυκόφρων,
σὺν οἷς Ἀπολλώνιος ἤρωα γράφων,
ἄλλοι τε πολλοὶ σύντροφον τούτοις γένους·
ὁ δ' αὖ μελιχρὸς Ἡρόδοτος ὁ Λύξου
25 τὸ Λυσίου τε πύρπνοον ῥῆτορ στόμα
αἰτίαν φασὶ τῆς μάχης καθεστάναι
ὁ μὲν γυναικὸς τὸν πόθον τὸν πρὸς γάμους,
ὅπως ἀριστεύσειεν ὡς τούτου τυχεῖν·



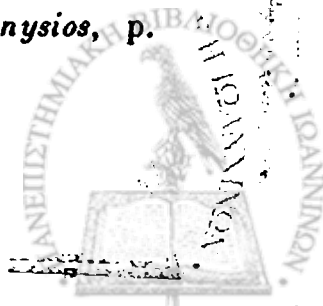
30 οὗτος γάρ ἐστι ταῖς Ἀμαζόσι νόμος
 ὁ Λυσίας δὲ τῷ σθένει πεπεισμένας
 φησὶν ἐκείνας συναράξει τὰς μάχας
 πάντη τρεχούσας καυστικοῦ πυρὸς δίκην,
 ἕως συνετρίβησαν ἀττικῷ σθένει.

Testes : 7 *FGrH* 4 F 167^c Jac. || 15 *FGrH* 31 F 25 || 21 Apollod.
Bibl. II 5, 9, Lyc. 1330 sqq. || 22 Ap. Rh. II 964 sq. || 24 Herod. IV
 117 || 30 Lys. *Epit.* 5-6.

2 ἐγγαστριμύθως H : ἐγγαστριμύθοις M ἐγγαστριμύθους W || 5 ὡς H^{s1}
 W : om. HM || ἐπιδρομή HW : ἐπιδρομοίη M ἐπιδρομίη ci. Hartmann ||
 φαίην HW : φάμην M || 6 ὅπως HM : ὅπερ H^{s1} W || 7-33 praeb. HLM :
 om. W || 10 ἀργυραζίνης H (Heisenberg) : ἀργυρεζίνης M || 11 ἀρρενοβρε-
 φοκτόνος HM : ἀρσενοβρεφοκτόνος Jacoby || 12 μερίζεται... πλάτη H : μερίζει
 ... τὰ πλάτη M || 14 Ἑλλάνικος M : Ἑλλανικός H || 15-21 ed. Bühler,
 22-33 om. edd. || 15 Ἡρόδωρος M : Ἡρόδοτος H || Πόντοθεν scripsi : πάν-
 τοθεν H ποντόθεν M || 16 συγγράψας H : συγγράφει M || 17 γράφει L : γρά-
 φων HM || 20 συγγραφεὶ Bühler : συγγράφει HM || 24 μελιχρὸς H : μελε-
 χρὸς M || ὁ Λύξου scripsi : ὁ Ξύλου H ὀξύλου M || 25 τὸ M : τοῦ H || ῥήτορ LM :
 ῥητόρων H || 26 αἰτίαν L : αἰτία H αἰτια M || φασι HM : φησι H^{s1} L || 27
 γυναικὸς M : γυναικῶν H || 28 ὅπως H : ὅπερ L ὅτ' ἄρ' M || ἀριστεύσειεν
 H : ἀριστεύσειν M || ὡς H : οὐ M || 29 ταῖς L^{mg} M : τοῖς H || 31 ἐκείνας
 HM : ἐκάστας L || συναράξει H : συναρρέξει M || 32 καυστικοῦ HMP^c :
 καυστηροῦ Mac.

La partie du texte déjà connue (ll. 1-14 = *FGrH* 4 F 167c) se laisse améliorer sur les points signalés dans l'apparat critique. La seconde partie (ll. 15 sqq.) permet d'ajouter un nouveau fragment à Hérodoros du Pont qui, d'après Tzetzes, non seulement aurait traité l'épisode du rapt d'Hippolyte, mais il aurait également été la source d'Apollonios de Rhodes, de Lycophron, d'Apollodore et de beaucoup d'autres auteurs. W. Bühler, qui est le premier à avoir édité cette scholie des vers 15 à 21¹, remarque que, les quatre autres fois que Tzetzes cite Hérodoros (Schol. Lyc. 663 et *Hist.*

1. W. Bühler, *Tzetzes über die Ἐκτοροῦς λύτρα des Dionysios*, p. 78-79, n. 40.



2, 213.369 ~ Schol. Pind. *Isthm.* IV 87^a ; Schol. ad *Antehom.* 238 et ad Lyc. 1332 ~ Plut. *Thés.* 26^f), son témoignage se laisse confirmer par d'autres sources; cependant, dans les deux dernières scholies, Tzetzés a utilisé le nom d'Hérodoros «*einzelne bei Plutarch anderen Gewährsmännern zugeschriebene Züge des Theseussage um einen weiteren Gewährsmann' zu bereichern...* Ebenso verfährt Tzetzes an unserer Stelle : den ihm aus Plut. Thes. 26, 1 im Kopf haftenden Namen des Herodor hat er diesmal mit der Sage von der Gewinnung des Gürtels der Hippolyte durch Herakles verbunden, die er aus Apollodor und Ap. Rhod. 2, 966-69 kannte. Irgend einen Wert besitzt also auch dieses 'Herodorfragment' nicht». Bien qu'on ne puisse exclure la possibilité pour Tzetzés d'avoir eu accès à une autre source que Plutarque, il semble que Bühler a raison en ce qui concerne la scholie ad *Antehom.* 238, où le nom d'Hérodoros a l'air d'être surajouté, mais dans notre scholie Tzetzés insiste trop sur son affirmation, en y consacrant une dizaine de vers, pour que nous puissions avoir des doutes sérieux sur son authenticité.



XV

Φιλόχορος

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 226 (ed. J. Irigoin) λαῶ] τῶ
 ὄχλῳ· πάντες ἀπὸ τῶν ριφέντων ὑπὸ Δευκαλίωνος καὶ Πύρρας
 λίθων φασὶ κληθῆναι λαούς, ὥσπερ καὶ Πίνδαρος (*Ol.* IX 43.
 45-46) λέγων οὕτωςί πως·

5 «Πύρρα Δευκαλίων τε Παρνασσοῦ καταβάντε...
 λίθινον γόνον κτησάσθην·
 λαοὶ δ' ὀνόμασθεν».

Ἔτεροι (*Callimachus*, fr. 496+533 Pf.) δὲ πάλιν φασί·

10 «ΛΑΟΙ Δευκαλίωνος ὄσοι γενόμεσθα γενέθλης
 πουλὸν θαλασσαιῶν μυνδότεροι νεπόδων».

Φιλόχορος δὲ ἱστορεῖ ὅτι Κέκροψ ᾤκισε τὰς Ἀθήνας· βουλό-
 μενος δὲ μαθεῖν τὸ πλῆθος τῆς πόλεως ἐκέλευσε τὸν καθένα
 λίθον ἐπιφέροντα τιθέναι περὶ τὸ μέσον· τούτου γοῦν γενομέ-
 νου, ἀριθμήσας τοὺς λίθους εὔρηκεν ὄντας εἴκοσι μυριάδας·
 15 οὕτω γοῦν ἐκλήθησαν λαοί.

6 κτησάσθην ante λίθινον habent codd. Pind. || κτησάσθην Tz., cod.
 C Pind. et lemma codd. Bly Pind. : κτισάσθην codd. Bly Pind. κτισά-
 σθην cod. A Pind. κτισσάσθην Mommsen || 7 ὀνόμασθεν Tz., codd. Pind.
 (ὠνό- cod. C) : ὀνόμασθεν Bergk || 9 ΛΑΟΙ Pf. : λαοὶ Tz. Epim. || ὄσοι
 Epim. : ὄσοι Tz. || γενόμεσθα Cramer : γενόμεθα Tz. Epim. || γενέθλης Tz.
 (iam propos. Naeke) : om. Epim. || 10 πουλὸν θαλασσαιῶν Ernesti (θαλασ-
 σαῖος Et. M.) : πολλοὶ θαλασσιῶν Tz. πολυθαλασσιῶν codd. Et. Gud. || μυν-
 δότεροι Steph. Byz. : μενδο^{τρ} Tz. μανδότερον codd. Et. Gud. || νεπόδων
 Tz. Steph. Byz. : ἐπιδῶν codd. Et. Gud. || 11 ᾤκισε Tz.^{sl} : ᾤκησε Tz.¹

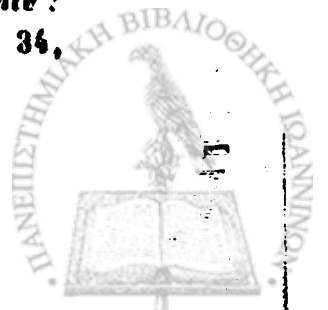
1. Nous reproduisons ici le texte et l'apparat donnés par J. Irigoin dans son article magistral cité *supra*, p. 8, n. 3; signalons cependant un détail mineur : à la ligne 10, le manuscrit C donne μενδο^{τρ}, non μενδότεροι.



La troisième partie de cette scholie de Tzetzes représente pour l'essentiel le fragment 95 de Philochoros (Schol. Pind. Ol. IX 70 b et c = FGrH III B 328 F 95). Cependant, dans la scholie b qui représente la tradition ambrosienne des scholies pindariques (cf. Irigoin, *op. laud.*, p. 444), on lit : οὗτος γὰρ βουλόμενος τὸ τῶν Ἀθηναίων γένος πληθυνθῆναι, et dans la scholie c, qui représente la tradition vaticane (cf. Irigoin, *ibidem*), on lit : ... τὸ τῶν Ἀθηναίων γένος (sic B : τὸν τῶν Ἀθηναίων δῆμον καὶ τὸ πλῆθος CDEQV) ἐπιγῶναι (ἐπιγῶναι susp. Drachmann). Il nous semble que le nouveau témoignage de Tzetzes corrobore la leçon des *recentiores* CDEQV dans la scholie c et constitue la seule façon possible de comprendre le texte : si Cécrops demande aux Athéniens d'apporter chacun une pierre au milieu, ce n'est pas pour faire multiplier les habitants d'Athènes (comme l'ont fait Deucalion et Pyrrha dans un cas analogue), mais pour pouvoir les compter.

C'est là, parmi d'autres, une expression du passage du chaos originel à l'ordre politique, et, plus précisément, l'expression proprement politique d'un mythe d'ordonnement. Pour faire une cité, il faut sortir du πλῆθος, masse indifférenciée, et faire en sorte que chacun ait sa place dans la cité. Aussi y a-t-il dans ce texte un rituel symbolique très important où les guerriers, appelés λαοί, sont invités par Cécrops¹ à apporter au centre chacun une pierre qui ne peut avoir de signification que symbolique de l'identité des citoyens. Il ne s'agit pas, comme dans un partage de butin, de venir chercher

1. Pour Cécrops lié à la constitution de la cité, cf. Simon G. Pembroke, *Women in Charge : the function of alternatives in early Greek tradition and the ancient idea of matriarchy*, dans le *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XXX, 1967, pp. 30-31, et plus généralement, sur les mythes athéniens de l'autochtonie dans lesquels Cécrops joue un rôle important, voir Nicole Loraux, *L'autochtonie : une topique athénienne. Le mythe dans l'espace civique* (*Annales* 34, 1979), p. 3-26.



un objet précieux au centre¹, mais en portant au centre la représentation ou la marque anonyme de chaque citoyen de dessiner en quelque sorte la configuration de la cité, de la périphérie au centre. Au terme de l'opération, les guerriers forment le λαός, et une cité dénombrée de vingt myriades d'hommes est constituée. Ce dernier chiffre doit être, si l'on veut, corrigé par la scholie de Pindare qui ne parle que de deux myriades, ce qui est plus conforme à la tradition, cf. Jacoby, *FGrH* III B Suppl. vol. II, p. 372 sqq.

1. Cf. Marcel Detienne, *Les matres de vérité dans la Grèce archaïque* (Paris 1979), p. 83-98.



XVI

Βάτων

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 364 (cod. ined. C) ὠχόμεθ' ἐς Θήβην] Τρεῖς Θῆβαι ἦσαν τὸ παλαιόν, αἱ Ἑκατοντάφυλοι τῆς Αἰγύπτου, ἡ καὶ Διόσπολις καλουμένη, περὶ ἧς Βάτων ἱστορεῖ, Θῆβαι <αἱ> ἐπτάφυλοι τῆς Ἑλλάδος καὶ <αἱ> 5 τῆς Κιλικίας Ὑποπλάκιοι καλούμεναι, περὶ ὧν νῦν φησι.

1 ὠχόμεσθ' C || 3 Διόσπολις scripsi : Διὸς πόλις C || Βάτων ex Βάτων C || 4 Θῆβαι <αἱ> supplevi || καὶ <αἱ> supplevi || 5 Ὑποπλάκιοι scripsi : Ὑποπλάκιον C.

D'après cette scholie inédite de Tzetzes, Baton de Sinope, historien du III^e siècle avant notre ère¹, avait parlé de Thèbes d'Égypte dans un de ses ouvrages historiques.

Il était déjà connu par Porphyre (*Quaest. Hom.* I 138, 18 Schr. νῦν δὲ Διόσπολις καλοῦνται αἱ τὸ παλαιόν Θῆβαι, καὶ φησι δείκνυσθαι περὶ τὴν Διόσπολιν πολλῶν φυλῶν ἴχνη. Ὡς δὲ Κάτων ἱστορεῖ, ἡ Διόσπολις ἡ μεγάλη etc.) et par Étienne de Byzance v. Διόσπολις (ἡ μεγάλη πόλις τῆς Αἰγυπτίας Θηβαίδος, ἡ λεγομένη ἑκατόμυλος... Πρὶν δὲ ὑπὸ Περσῶν ἀφανισθῆναι, φησὶ Κάτων, ὅτι etc.) qu'un auteur nommé Κάτων avait parlé de Thèbes. Dans le premier texte Heeren et, à sa suite, Diels et Wilamowitz ont corrigé δὲ Κάτων en δ' Ἑκαταῖος, Wyttenbach en δὲ Κάστωρ, Ebert en δὲ Βάτων. Jacoby (264 F 19) imprime dans les deux cas Κάτων avec *crux* et place les deux textes parmi les fragments douteux d'Hécatée. Si d'un côté il y a le fait qu'Hécatée a écrit sur les Égyptiens, de l'autre

1. Pour les quelques fragments conservés de Baton, cf. *FGH* 268, vol. III A, p. 77-79 Jac.



l'authenticité du témoignage de Porphyre et d'Étienne qui parlent de *Κάτων* (forme corrompue de *Βάτων*, provenant manifestement d'un β couché initial mal compris¹) se laisse maintenant corroborer par notre fragment qui est même le seul à donner le nom de cet auteur sous sa forme correcte. Les textes de Porphyre et d'Étienne doivent donc être déplacés parmi les fragments de Baton de Sinope et notre fragment doit leur être joint. Quant à *Κάτων*, il retourne au royaume des fantômes.))

1. Pour cette corruption cf. Baton 268 T 1 Jac. *Βάτων* codd. B F
P *κάτων* codd. H Q.



XVII

Θεαγένης

Schol. ad *Exeg. in Iliad.* A 180 (cod. ined. C) 'Ολιγανδρούσης τῆς Αιγίνης τὸ πρότερον, ὡς ἐν τῷ περὶ Αιγίνης Θεαγένης¹ φησί, οἱ ἐν αὐτῇ ἄνθρωποι φόβῳ τῶν περιοίκων καὶ πειρατῶν ὑπὸ γῆν ἐποιοῦντο τὴν οἰκῆσιν καὶ ἐν σπηλαίοις κατώκουν, ἀνορύσσοντες δὲ τὴν γῆν τὸν ἐκφορούμενον χοῦν ταῖς γεωργίαι, ὑπέφερον, Αἰακὸς δὲ αὐτοῖς ἐξ Ἄργους ἐπελθὼν καὶ βασιλεύσας τῆς χώρας ἔδειξεν αὐτοῖς ἐμπορίαν καὶ πανηγύρεις καὶ συνελεύσεις ποιεῖν καὶ πάντα ἀπλῶς ἕσοις ἰττικοὶ ἄνθρωποι χρῶνται· ἔθεν εἰρήκεσαν ὡς ἐκ μυρμηκῶν αὐτοὺς ἀνθρώπους ἐποίησεν.

Ce texte n'est pas réellement inédit : il coïncide, dans ses grandes lignes, avec l'unique fragment connu de Théagénès, cf. *FGrH* III B 300 Jac., conservé par les Schol. Pind. *Ném.* III 21 et par Tzetzes (ad Lyc. 176; *Chil.* VII 306 sq.)².

1. Les témoins de la tradition se partagent entre la forme Θεαγένης, fournie par les schol. Pind. *Ném.* III 21 (codd. DP), Tzetzes, *Chil.* VII 308, ad Lyc. 176 (codd. II), et la forme Θεωγένης, fournie par les schol. Pind. *Ném.* III 21 (cod. B), Tzetzes ad Lyc. 176 (codd. coll.), schol. Plat., p. 421 Greene.

2. Voici ce texte : Θεωγένης δὲ ἐν τῷ Περὶ Αιγίνης οὕτω γράφει· ἀλλοὶ δὲ τινες πιθανώτερον ἐξηγοῦνται περὶ τούτων. 'Ολιγανθρωποῦσης γὰρ τῆς νήσου φασὶ τοὺς ἐνικοῦντας αὐτὴν ἐν σπηλαίοις καταγελοῖς διαιτᾶσθαι, αὐτοὺς παντελῶς ἀκατασκεύους ἔντας, καὶ τοὺς μὲν γινόμενους καρποὺς εἰς ταῦτα καταφέρειν, τὴν δὲ ἐκ τούτων ἔρυττομένην γῆν ἐπὶ τὰ γεώργια ἀναφέρειν, ὕδατος ἐπιεικῶς ὑπέκτρον τε καὶ ὑποπέτρον τῆς νήσου, μάλιστα δὲ τῶν πεδινῶν τόπων αὐτῆς. Διόπερ ἀφομοιοῦντων αὐτοῖς, ὡς εἶπον ταῦτα πράττοντας, τῶν ἔξωθεν ἐρχομένων μύρμηξι, Μυρμηδίνας κληθῆναι. Μεθ' ὧν συνοικίσαντα τὸν Αἰακὸν τοὺς ἐκ Πελοποννήσου μεθ' ἑαυτοῦ παραγενομένους, ἐξημερώσαι τε καὶ νόμους δοῦναι καὶ σύνταξιν πολιτικὴν, ἢ χρησαμένους αὐτοῖς παντελῶς δοκεῖν ἐκ μυρμηκῶν γενέσθαι ἀνθρώπους).



Cependant il présente un certain nombre de différences avec ces textes et nous avons mis en italiques les mots sur lesquels portent ces différences.

Notre texte fait partie de la série des premiers inventeurs et de la série invention de la cité; il présente un thème assez banal d'historien évhémériste du III^e siècle avant J.-C.¹, qui concerne le passage de la nature bestiale à la civilisation politique : des sauvages qui vivaient dans des cavernes sont devenus des citoyens. Il est clair que Théagénès a lu l'*Archéologie* de Thucydide. Ce qui est dit dans le fragment de la piraterie primitive y renvoie directement. Au thème classique du passage de l'homme des cavernes² à la vie en société, s'ajoute celui de l'ἐμπορία, et, plus précisément, de l'invention conjointe de l'ἐμπορία et de la πολιτεία³. Nous sommes, là, dans la tradition d'Isocrate⁴, mais, chez Isocrate, c'est la cité, en l'espèce Athènes, qui invente l'ἐμ-

1. La date de Théagénès n'est pas connue (cf. E. Bux, dans *RE*, VA², col. 1971). Jacoby (*FGH III B Text*, p. 4, 17 sqq.) croit qu'il est plus jeune que Pythainétos et le place volontiers à l'époque romaine, mais sans avancer aucun argument en faveur de cette datation.

2. Cf. Th. Cole, *Democritus and the sources of Greek Anthropology* (American Philological Association, Monograph 25, London - Ann Arbor, Michigan, 1967), p. 29 sq.

3. Dans l'*Oraison funèbre* (Thuc. II, 38 ἐπεσέρχεται δὲ διὰ μέγεθος τῆς πείρας ἐκ πάσης γῆς τὰ πάντα, καὶ συμβάλει ἡμῖν μηδὲν οἰκοντέρα τῆ ἀπολαύσει τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ γυμνάμενα καρποῦσθαι ἢ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων) il y a une allusion discrète à l'ἐμπορία qui est récupérée par rapport à l'autochtonie.

4. Isocr. *Panég.* 42 (dans le contexte immédiat duquel on a aussi le thème de la πανήγυρις) "Ἐτι δὲ τὴν χώραν οὐκ αὐτάρκη κακτημένην ἐκάστων, ἀλλὰ τὰ μὲν ἐλλείπουσαν, τὰ δὲ πλείω τῶν ἰκανῶν φέρουσαν, καὶ πολλῆς ἀπορίας οὐσίας τὰ μὲν ἔπει γρηΐ διαθεσθαι, τὰ δ' ἐπίθεον εἰσαγαγέσθαι, καὶ ταύταις ταῖς συμφοραῖς ἐπήμυνεν ἐμπόριον γὰρ ἐν μέσῳ τῆς Ἑλλάδος τὸν Πειραιᾶ κατασκευάσατο, τισαύτην ἔχουθ' ὑπερβολὴν ὥστ' ἄπαρά τῶν ἄλλων ἐν παρ' ἐκείστων χαλεπὸν ἔστι λαβεῖν, ταῦθ' ἅπαντα παρ' αὐτῆς βάρδιον εἶναι πορίσασθαι. 43 Τῶν τοίνυν τὰς πανηγύρεις καταστησάντων εἰς.



πορία pour le service de l'humanité¹. Dans notre texte, l'ἐμπορία est placée au contraire parmi les éléments constitutifs de la cité, elle apparaît en même temps que les institutions politiques. C'est un document rare que l'on pourrait confronter avec la tradition anti-emporique du IV^e siècle (Platon etc.)².

Un autre intérêt de notre texte est dans la rencontre du législateur étranger (qui vient du continent) et des Myrmidons-fourmis. Ceux-ci sont transformés en hommes *attiques*. Cette origine argienne d'Aiacos³, combinée avec la définition des hommes comme *attiques*⁴ (et qui vient d'Isocrate⁵), est

1. Cf. M. Austin et P. Vidal-Naquet, *Économies et sociétés en Grèce ancienne* (Paris 1973), p. 318.

2. Platon, *Lois*, XII 952d-953e. Cf. M. Austin et P. Vidal-Naquet, *Economies...*, p. 400-1; D. Whitehead, *Metic : The Ideology of the Athenian Metic* (Cambridge 1977), notamment p. 132.

3. La provenance argienne d'Aiacos semble être une erreur : suivant le Schol. Pind. *Ol.* VIII 37^b, c'est après la mort d'Aiacos que les Argiens conduits par Triacon ont colonisé Egine, ce qui peut refléter la propagande pro-argienne des Eginiotes.

4. Les hommes deviennent, non pas des Athéniens, mais des «attiques» : Il n'y a pas là une référence à l'ancienne prédominance *politique* d'Athènes, mais à la domination *culturelle* qu'elle continue d'exercer par et à travers la κοινή par exemple. Les Myrmidons deviennent donc, non des Athéniens, mais des citoyens du même modèle culturel. Pour la distinction inverse entre *Athénien* et *attique* voir Platon, *Lois*, I 626^d Ὁ ξένη Ἀθηναῖε — οὐ γάρ σε Ἀττικὸν ἐθέλωμ' ἂν προσαγορεύειν· δοκεῖς γάρ μοι τῆς θεοῦ ἐπωνυμίας ἕξις εἶναι μᾶλλον ἐπωνομάζεσθαι «Étranger athénien — car je ne voudrais pas te nommer habitant de l'Attique, tant tu me parais mériter plutôt un nom qui évoque celui de la déesse...».

5. Isocr. *Panég.* 50 Τοσοῦτον δ' ἀπολλόλιπεν ἡ πόλις ἡμῶν περὶ τὸ φρονεῖν καὶ λέγειν τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, ὥσθ' οἱ ταύτης μαθηταὶ τῶν ἄλλων διδάσκαλοι γέγονασιν, καὶ τὸ τῶν Ἑλλήνων ὄνομα πεποιήκεν μηκέτι τοῦ γένους, ἀλλὰ τῆς διανοίας δοκεῖν εἶναι, καὶ μᾶλλον Ἑλληνας καλεῖσθαι τοὺς τῆς παιδείας τῆς ἡμετέρας ἢ τοὺς τῆς κοινῆς φύσεως μετέχοντας. Cf. G. Mathieu et E. Brémond, *Isocrate, Discours II* (Paris, Les Belles Lettres



quelque chose d'assez étrange. Le héros culturel leur donne l'économique (ἐμπορία), le religieux (πανηγύρεις) et le politique (συνελεύσεις), c'est-à-dire les fonctions de l'agora. Dans notre texte, il y a même une primauté du commerce (ἐμπορία), riposte à cette fermeture qui résultait de la peur des pirates, sur le synoecisme (πανηγύρεις καὶ συνελεύσεις) qui répond à la peur des περιοικοί.

||

41961), p. 26, n. 2 «La pensée, sinon la formule, rappelle Thucydide (II, 41 : τὴν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παιδεύειν εἶναι); mais l'idée que l'hellénisme est plus une culture qu'une race se trouve déjà chez Euripide et a été reprise par Polycratès, Alkidamas et les Cyniques».



XVIII

Δίκτυς

Schol. ad *Posthomer.* 20 (cod. W) τοι δ' ὑπὸ δώρων] Ὁ Δίκτυς τε καὶ Ἰωάννης Ἀντιοχεύς.

Pour une meilleure compréhension de cette scholie inédite nous donnons ci-après les vers 6-24 des *Posthomerica*:

- Τοῖσι δὲ μυρομένοισιν ἀγάστονον εἶνεκα πάτρης
ἧοι ἐνὶ τριτάτῃ ἀπὸ Θερμώδοντος ἰοῦσα
ἤλυθε Πενθεσίλεια, κόρη μεγάθυμος Ὀτρήρης,
ἠύγενής τελέθουσα Ἀμαζονίδων βασιλεια.
- 10 Ἦλυθε δ', ὡς ὁ Κόιντος εἰς ἐπέεσσιν αἰδεῖ,
οὐνεκα ἦν κάσιν ἔκτανεν Ἴππολύτην ἐνὶ θήρῃ,
μῦσος ἀλευομένη, δυοκαίδεκα δ' ἄλλαι ἔποντο.
Ταῦτα μὲν ὧδε Κόιντος εἰς ἐπέεσσιν αἰδεῖ.
Ἑλλάνικος, Λυσίας δὲ καὶ ἄλλοι ἄνδρες ἀγαυοὶ
- 15 φάν, ἔνεκα σφετέρης ἀρετῆς ἐπιήλυθε Τροίῃ,
κῦδος ἀεξήσουσα, ὅπως καὶ γάμοισι μιγείῃ
ταῖς γὰρ ἀπαλαιὸν ἔστι παρ' ἀνδράσι βήμεναι εὐνῆι,
εἰ μὴ μὲν πολέμοισιν ἀριστεύσωσιν ἐπ' ἀνδρας.
Τῶς μὲν Πενθεσίλειαν ἐπελθέμεν οἱ γ' ἐρέουσιν.
- 20 Τοι δ' ὑπὸ δώρων Ἐκτορέων ἐρέουσιν ἰοῦσαν
πυθομένην μόρον Ἐκτορος αἰψ' ἐθέλειν ὑποείκειν
τὴν δ' ὁ γέρων Πρίαμος κατέρυξεν εἰς ἐνὶ δώροισι,
πολλοὺς ἀνδρας ἔχουσιν ἀπὸ Σχυθέων κλυτοτόξων,
πεζοὺς ἱππῆας τε ἀρηϊφίλους τε γυναῖκας.

Testos : 10 Κόιντος I 18-35 || 14 Ἑλλάνικος F 149 Jac. || Λυσίας :
cf. *Erit.* 5 || καὶ ἄλλοι ἄνδρες ἀγαυοὶ : *Hdt.* IV 117.

Nous avons ici un bon exemple de la «méthode» de Tzetzes

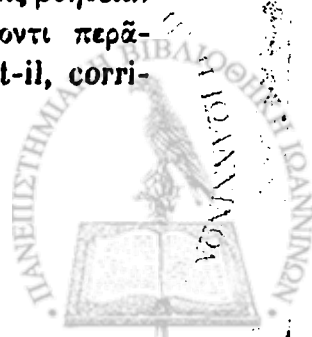


qui consiste à juxtaposer diverses versions concurrentes pour une même légende. Dans le cas qui nous intéresse, à la version apparemment plus ancienne, rapportée par Hellanicos, Hérodote¹ et Lysias, suivant laquelle Penthésilée serait venue à Troie par amour de la gloire et par besoin d'accomplir un rite matrimonial, s'opposent celle de Quintus de Smyrne, qui fait partir l'héroïne de chez elle à la suite d'un ἀκούσιος φόνος, et celle de Dictys et de Jean d'Antioche, ce dernier ne faisant sans doute que reprendre la version de Dictys. D'après cette dernière, Penthésilée aurait été attirée à Troie par la promesse de riches présents que lui aurait faite Hector². L'attribution de cette version à Dictys peut désormais être établie grâce à la collation intégrale du manuscrit W. C'est le moment de rappeler que le contenu des vers 21-22 des *Posthomérica* vient également de Dictys (*FGrH* 49 F 6, vol. I, p. 278, ll. 27-33 Jac.): «Οὕτω δὲ Πρίαμος λαβὼν τὸ τοῦ Ἴκτορος σῶμα ἐπανῆλθεν εἰς τὴν Ἴλιον καὶ κηδεύσας τὸν νεκρὸν καὶ τὰς νενομισμένας τοῦ πένθους τελέσας ἡμέρας ἔμαθε τὴν Πενθεσίλειαν καταλαβεῖν τὴν Τροίαν μετὰ πλήθους Ἀμαζόνων, οὐπω τὸν τοῦ Ἴκτορος ἐγνωκυῖαν θάνατον³. Ὁ δὲ Πάρις ὑπήντησε ταύτῃ μετὰ δώρων πολλῶν, καὶ πείθει ταύτην εἰσελθεῖν ἐν τῇ

1. Cf. la scholie ad *Posthomer.* 14 (cod. H) εἰς Ἡρόδοτον ἀποτεινόμενος εἶπον καὶ ἄλλοι ἄνδρες ἀγνοοί.

2. On peut se demander s'il n'y a pas ici un exemple du danger mortel que représente l'offrande de cadeaux de la part d'un représentant du sexe opposé, cf. *Od.* ο 247 ἀλλ' ἔλετ' ἐν Θήβῃσι γυναίων εἶνεκα δώρων.

3. Un peu plus haut (vol. I, p. 277, ll. 33-36 Jac.), où Dictys rapporte les circonstances de la mort d'Hector tué dans un guet-apens par Achille (ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς κρητήσας τινὰ <ς> τῶν κατασκόπων καὶ γνοὺς ἐξ αὐτῶν, ὡς ὑπαντήσῃ διὰ νυκτὸς Ἴκτωρ τῇ βασιλίδι Πενθεσίλειᾳ εἰς βοήθειαν αὐτῆς ἐρχόμενος, λαθὼν αὐτὸς καὶ ὑποκρύψας τοὺς ἰδίους μέλλοντι περᾶσθαι Ἴκτορι ποταμὸν ἐπιβάλλει κλπ.), il faut, nous semble-t-il, corriger εἰς βοήθειαν αὐτοῦ ἐρχομένη.



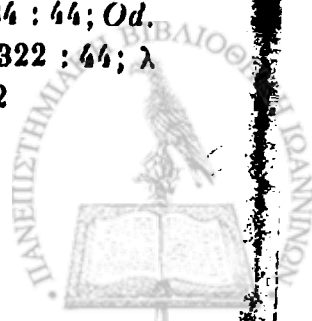
Τροία, ἐλπίδι τοῦ δι' αὐτῆς περισωθῆναι τὴν πόλιν. Ταῦτα πάντα ὁ Δίκτυος (sic) ἱστορεῖ¹.

1. Jacoby n'a pas répertorié dans ses *FGrH* un texte mentionnant Dictys (Tzetzes, *Posthom.* 598 ἡ βρόχον ἀψαμένη, ὡς Δίκτυοι εἶδον ἄριστον) comme une des sources de la version du suicide par pendaison d' Oenone connue également par Apollod. III 12,6 et par Parthénios, *Erot.* IV (citant Nicandre et Céphalon de Gergithos). A ce texte doit s'ajouter la scholie aux *Antehom.* v. 239 (codd. HM), éditée déjà par Schirach et qui n'est pas non plus répertoriée par Jacoby : Οἰώνη γυνὴ ἦν Ἀλεξάνδρου, ἀναιρεθέντι δὲ αὐτῷ ὑπὸ Φιλοκτήτου, καίτοι καὶ ἑτέραν γυναῖκα τὴν Ἑλένην λαβόντι καὶ ταύτην παρωσαμένη, ὅμως συνανεῖλεν ἑαυτὴν, κατὰ μὲν Κόριντον τῇ τοῦτου πυρῆ ἑαυτὴν ἐπικαύσασα, κατὰ δὲ Λυκόφρονα ἀπὸ πύργου πεσοῦσα, κατὰ δὲ Δίκτυον τὸν Κρήτα βρόχοις ἀπάγξασα ἑαυτὴν.



INDEX AUCTORUM

- Alcman 26, 2 : 27
 Alexandre d'Ephèse : 46
 Ammien Marcellin XX, 9 : 56
 Anacréon 107 : 40
 Anthologie Palatine (Jacobs), n^o 313 : 42
 Antoninus Liberalis 25 : 44-45
 Apollodore III 12, 6 : 73
 Apollonios de Rhodes, *Argon.* II 966-69 : 61
 Aratos, *Phén.* 318 : 38
 Aristide, *Panath.* p. 320, 1 D. : 55
 Aristote, *Cacl.* 290^b 13 : 44; *Mu.* 399^a 12 : 44; *Politique*, III 1275^b 16-21 : 53-54; IV 1297^b 37-1298^a 3 : 53.
 Aristoxène : 44
 Bacchylide 15, 6 et 48 : 33
 Baton : 65-66
 Callimaque, fr. 254 : 27; 496 et 533 : 8, 62
 Cercops : 28
Chants Cypriens : 5
 Clinias de Carystos, *Aigimios* : 27-28
 Deinias : 28
 Démocrite 2 : 53
 Denys le Tyran, *Ἀνδρομάχη ἢ Ἐκτορος λύτρα* : 8
 Dictys : 71-73
 Diodore I 85 : 42
 Diogène Laërce I 96 : 18
 Elien, *V. II.* II 41 : 43
 Empédocle B 27, 8 : 44
 Eratosthène, *Hermès* : 44-47
 Eschyle, *Agam.* 1569 et 1602; : 23
Sept 797 : 34; *Prom.* 992 : 37; *Memnon* fr. 193 : 36-37
 Etienne de Byzance, v. Βούτος : 43; v. Διάσπολις : 65-66
Etymologicon Magnum 649, 49 : 55
 Euripide, *I. T.* 370 : 33; 1112 : 40; *Hipp.* 1166 : 33; *Phén.* 127 : 33; 1190 : 33; *Hél.* 283 : 40; 387-8 : 40; *Archél.* fr. 228 : 39-40
 Hécatee 264 F 19 Jac. : 65
 Hellanicos 4 F 7 Jac. : 57-58; 4 F 167^c Jac. : 60
 Héraclite d'Ephèse B 51 : 45, 47; B 126 : 51-52; *Ep.* V : 51
 Héraclite, *Allég. d'Homère* XII 9 : 45
 Hérodoros : 59-61
 Hérodote III 50-53 : 18; IV 67 : 21; IV 155 et 161 : 18; V 92 : 18
Hesiodica fr. 194 : 11, 13; 195 : 11, 12; 276 : 26-27; 294 : 27-28; 295, 296, 299, 300 et 301 : 28.
 Hippocrate, *Des airs* 22 : 21
 Hipponax, fr. 26^a : 34; 28 : 33, 35; 65 : 34-35; 72 : 32-34
 Homère, *Il.* B 106 et 851 : 13; Δ 366 et 419 : 33; Υ 34 : 44; *Od.* 8 514 sqq. : 24; 0 322 : 44; λ 486 : 13; ο 247 : 72



- Hymne homérique à Apollon* 30-46 : 43
- Ibycos 1, 20-22 : 23
- Isocrate, *Panég.* 42-43 : 68; 50 : 69-70
- Jean d'Antioche : 71
- Lucien, *Podagra* 256 : 12, 15
- Nicandre, *Thér.* 566-7, 659, 716 : 87
- Orphée, fr. 346 : 48
- P. Oxy.* 3000 : 44-45
- Parménion : 41-43
- Parthénios, *Erot.* 4 : 73; 17 : 18
- Prérécycle 3 F 179 Jac. : 55-56
- Philochoros 95 Jac. : 62-64
- Pindare, *Ol.* I 58-62 : 14; VI 24 : 33; IX 43. 45-46 : 62; XIII 90-1 : 13; *Ném.* V 13-15 : 14; VII 40 sqq. : 15; *Pyth.* XI 32 : 23; XI 39 : 40; *Péan* VI 113 sqq. : 15
- Platon, *Timée* 35^b : 44; *Banquet* 189^e : 16; 190^b : 22; *Phèdre* 244^a 3 sq. : 21; *Lois* I 626^d : 69; XII 952^d -953^e : 69
- Plut., *Agés.* III 1, 9 : 18; *Thés.* 26^f : 61
- Porphyre, *Quaest. Hom.* I 138, 18 : 65-66
- Ptolémée, *Géogr.* IV 5, 56 : 42
- Pythagore B 4 et 35 : 44
- Schol. Ap. Rh. II 1085 : 28; Eur. *Or.* 46 : 23; Pind. *Ol.* I 144 : 23; VIII 37^b : 69; IX 70^{b-c} : 63-64; *Ném.* III 21 : 67; *Isthm.* IV 87^a : 61
- Soph., *O. T.* 883 : 40; 1216-8 : 27; *O. C.* 14-15 : 34; 1695 : 40; *Ajax* 190 : 27; 670-73 : 52; *El.* 962 : 40; fr. 766 : 40
- Stésichore 42 : 22; *Orestie* : 23; *Palinodies* : 15, 30
- Testament (Ancien)*, *Sam.* II, 2, 4 : 19
- Théagénès III B 300 Jac. : 67-70
- Théon de Smyrne, *Astr.* : 44-47
- Théognis 1099 : 33
- Thucydide II 38 : 68
- Tite-Live XXIX 11, 5-8 : 56
- Tzetzés, ad *Antehom.* 238 : 61; *Chil.* II 213 et 369 : 60-61; II 923-28 et IV 526-7 : 49; VII 306-8 : 67; ad Lyc. 113 : 30; 176 : 67; 355 : 55; 663 : 60; 1332 : 61
- Xénophon, *Hell.* III 3, 1 : 18
- Xénophon d'Ephèse Δ I 3 : 43; Δ II 4 : 42



INDEX RERUM NOTABILIORUM

- ambiguïté : 15, 19, 20, 23, 25, 58
ambivalence : 19, 21
androgynie : 16, 21, 22
anomalies vestimentaires : 20
bâtard : 15, 16, 18
bègue : 16, 18
bigle : 20
bisexualité : 11, 18, 20, 21, 22, 23
boiterie : 11, 12, 16, 17, 18, 19, 20, 22
borgne : 19, 20
cécité : 20, 21, 22
censure : 14
centre : 63, 64
chamane : 21
communication : 16, 17, 18
digamma : 29
divination : 21, 22
folie : 20, 21
gaucher : 17, 20
hermaphrodite : 11, 16, 18, 21
inceste : 17, 22, 26
inventeur : 57, 58, 68
invulnérable : 22
légitimité : 17, 19, 20
manchot : 20
marginalité : 15, 20, 23
médiation : 21
monopodisme : 19
nécrophilie : 18
Oedipe, oedipien : 17, 18
oubli : 16, 18
parricide : 17, 26
pouvoir tyrranique : 18, 19, 20, 22
surdité : 20
travestissement : 11, 15, 16, 21, 22
trois générations : 22, 25



INDEX GRAECITATIS

- Αιγός πολίχνη : 41, 43
 αἰθαλής : 36, 37
 ἀνδρόγυνον : 16
 Ἄπολλώνιος ὁ Τυανεύς : 49
 ἀπόστασις (ἡμιτονιαία, τριημιτο-
 νιαία) : 44
 ἀττικοί : 67, 69
 ἀχειροποίητος : 55
 βαίτυλος : 55, 56
 βουλεύειν καλῶς : 53
 Βούτυς : 41, 42, 43
 δεικῆλα χορείης : 45, 46
 Διόσπολις : 65
 ἐγγλύψας : 49
 εἶθε...εἶθε : 26, 27
 Ἑκαταίος : 65
 Γελῆνα : 29, 30
 ἐμπορία : 68, 69, 70
 ἐριούμιος : 44, 45
 ἐρμαφρόδιτος : 11
 εὐθαλής : 36, 37
 εὐρετής : 58
 Ἐερμά ψύχεται : 51, 52
 Θῆβαι ἑκατοντάφυλοι, ἐπτάφυλοι,
 Ἵποπλάκιοι : 65
 Θόας : 57, 58
 ἰῆς : 45, 46
 ἱμάτων γυναικείων : 11
 καρφαλέα νοτίζεται : 51
 Κάτων : 65, 66
 κρίνειν ὀρθῶς : 53
 Κυνὸς κλῆρος : 41, 43
 λαγούς : 34
 Λάτιος : 49
 Λητοῦς ἄστου : 41, 43
 Μελάμποδες : 27
 Μένδη : 41, 43
 μ' = μοι : 26, 27
 Νεῖλου πόλις (= Ἀλεξάνδρεια?) :
 41, 42
 νόθος : 18
 ὄχος / ὄχος : 32, 33
 παλλάδιον : 55, 56
 πανηγύρεις : 67, 70
 ποδαγρός : 12
 πολιτεία : 68
 πράττειν δεξιῶς : 53
 Σίντιες : 57, 58
 σπένδοντες : 35
 στέγος : 32, 33, 34
 συνελεύσεις : 67, 70
 τέθριππ' ἰόντος : 39
 ὑγρά αὐαίνεται : 51
 ὑπάτη γαῖα : 45
 Φακούσιον τεῖχος : 41, 43
 φθόγγος (ἕπατος, μέσος, παράμε-
 σος, διὰ πέντε, διὰ τεσσάρων,
 διάτονος) : 44
 χαρώνιον : 49
 χωλός : 11
 ψυχρά θέρεται : 51



INDEX AUCTORUM RECENTIORUM

- Adrados, F. R. : 30 (n. 2)
 Austin, M. : 69 (n. 1, 2)
 Bachmann, L. : 7 (n. 3)
 Bergk, Th. : 32 (n. 4)
 Bonneau, D. : 41 (n. 1)
 Boissonade, Fr. : 27
 Bollack, J. : 52 (n. 1)
 Bowra, M. C. : 24
 Brelich, A. : 11 (n. 4), 19
 Brémond, E. : 69 (n. 5)
 Brisson, L. : 16 (n. 2), 20 (n. 2),
 21, 22 (n. 1)
 Bühler, W. : 8 (n. 3), 60, 61
 Bux, E. : 68 (n. 1)
 Cassin, E. : 19-20
 Catling, H. W. : 29 (n. 2)
 Cavanagh, H. : 29 (n. 2)
 Chantraine, P. : 32 (n. 4)
 Cole, Th. : 68 (n. 2)
 Colonna, A. : 8 (n. 2)
 Cook, A. B. : 24 (n. 3)
 Davis, M. I. : 23 (n. 3)
 Delcourt, M. : 11 (n. 2, 4), 15
 (n. 1), 16 (n. 1), 18 (n. 4),
 20 (n. 2), 21 (n. 1, 4), 22 (n. 2)
 Denniston, J. D. : 43 (n. 2)
 Detienne, M. : 20 (n. 2), 64 (n. 1)
 Diels, H. : 65
 Doria, M. : 29 (n. 2), 30 (n. 1 et
 2), 31
 Dulière, W. L. : 49 (n. 2)
 Dumézil, G. : 20 (n. 1)
 Ebert : 65
 Eliade, M. : 21 (n. 3)
 Erman, A. : 37 (n. 1)
 Fernandez - Galiano, M. : 30
 (n. 2).
 Ferrari, W. : 24 (n. 4)
 Fourgous, D. : 57 (n. 1), 58 (n. 2)
 Gehring, A. : 27 (n. 2)
 Gernet, L. : 18 (n. 2)
 Gerth, B. : 34 (n. 1), 40 (n. 1)
 Giangrande, G. : 7 (n. 1), 33 (n.
 1), 34 (n. 1)
 Goldschmidt, V. : 54 (n. 1)
 Groningen, B. A. Van : 32 (n. 4)
 Grotius : 39
 Hay, J. : 25 (n. 1)
 Heeren, A. H. L. : 65
 Hermann, G. : 7 (n. 3), 8 (n. 2), 51
 Irigoin, J. : 7 (n. 3), 8 (n. 3), 62
 (n. 1), 63
 Jacobs, Fr. : 56
 Jacoby, F. : 55, 56, 64, 65, 68
 (n. 1), 73 (n. 1)
 Kakridis, J. Th. : 7 (n. 1), 12,
 13, 14, 24
 Kannicht, R. : 40 (n. 2, 3), 42
 (n. 2)
 Kirk, G. S. : 51, 52
 Kleine, Fr. : 30 (n. 1), 31
 Kleingünther, A. : 58 (n. 1)
 Koster, W. J. W. : 32 (n. 4)
 Kühner, R. : 34 (n. 1), 40 (n. 1)
 Leaf, W. : 33 (n. 1)
 Lesky, A. : 11 (n. 3), 12, 22 (n.
 3, 4), 23 (n. 1, 2)
 Lévi-Strauss, Cl. : 16 (n. 3)
 Lobeck, Chr. A. : 48
 Lloyd-Jones, H. : 7 (n. 1)



- Loraux, N. : 68 (n. 1)
 Maas, P. : 85
 Masson, O. : 8 (n. 2, 3), 32 (n. 2-4), 34, 35
 Mathieu, G. : 69 (n. 5)
 Meineke, A. : 34
 Merkelbach, R. : 27
 Mette, H. J. : 37
 Modrzejewski, A. : 58
 Murray, G. : 14 (n. 1)
 Parsons, P. J. : 7 (n. 1), 28 (n. 1), 44 (n. 1), 46, 47
 Pembroke, S. G. : 63 (n. 1)
 Podlecki, A. J. : 24, 30 (n. 2)
 Puech, A. : 14 (n. 1)
 Robert, C. : 12, 22 (n. 4)
 Robin, L. : 16 (n. 2)
 Ruge, W. : 56 (n. 1)
 Schirach, G. B. : 7 (n. 2)
 Schneider, O. : 27
 Schneidewin, F. W. : 30 (n. 1), 81
 Schwartz, Ed. : 24 (n. 2)
 Schwenn, F. : 56 (n. 1)
 Schwyzer, E. : 32 (n. 4)
 Stanford, W. B. : 25 (n. 1)
 Thraede, K. : 58 (n. 1)
 Vernant, J.-P. : 7 (n. 1), 16 (n. 3), 17, 20 (n. 2)
 Vidal-Naquet, P. : 7 (n. 1), 20 (n. 2), 69 (n. 1, 2)
 West, M. L. : 7 (n. 1), 27, 28 (n. 1), 29 (n. 3), 32 (n. 3), 34 (n. 2), 35, 40, 46 (n. 3)
 Whitehead, D. : 69 (n. 2)
 Wilamowitz, U. von : 12, 22 (n. 4), 65
 Wismann, H. : 52 (n. 1)
 Woodbury, L. : 30 (n. 2)
 Wyttembach, D. A. : 65

ERRATUM

Page 40, ligne 16, lire : O.C. 1695



